



HAL
open science

La centuriation Béziers B et l'occupation du sol de la vallée de l'Hérault au Ier s. av. J.-C. Quelques éléments de réflexion autour de découvertes récentes

Stéphane Mauné

► **To cite this version:**

Stéphane Mauné. La centuriation Béziers B et l'occupation du sol de la vallée de l'Hérault au Ier s. av. J.-C. Quelques éléments de réflexion autour de découvertes récentes. Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité, Hommages à Monique Clavel-Lévêque, pp.57-101, 2003. hal-04532193

HAL Id: hal-04532193

<https://hal.science/hal-04532193>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

La centuriation Béziers B et l'occupation du sol de la vallée de l'Hérault au I^{er} s. av. J.-C. Quelques éléments de réflexion autour de découvertes récentes

Stéphane MAUNÉ (CNRS - Lattes)

Introduction

Fruit d'une recherche entamée dans le courant des années 1970, la publication, en 1995, de l'Atlas de la centuriation Béziers B¹ est venue enrichir de façon notable l'éventail des instruments de recherche offerts aux archéologues oeuvrant dans la région de Béziers (Figure 1). En effet, si ce grand monument rural (Figure 2) est avant tout l'expression d'un fait historique avéré - le rattachement du Biterrois et de toute la Gaule Transalpine à l'*ager publicus* romain - avec toutes les contraintes politiques, juridiques et fiscales que cela suppose, il avait été observé dès le début des années 1980² qu'il s'agissait également d'un cadre structurant à partir duquel s'était opérée l'installation d'une série abondante d'établissements ruraux fondés dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. La confrontation de l'implantation de la grille formée par le croisement des *decumani* et des *cardines* et de la position topographique des sites antiques du I^{er} s. av. J.-C. connus par prospection révélait ainsi que plus de la moitié de ceux-ci étaient implantés contre ou sur ces axes, parfois au milieu d'un parcellaire isocline à l'orientation du Béziers B. Ce phénomène, bien connue ailleurs et notamment en Italie, devenait dès lors un élément de compréhension essentiel pour l'analyse de la distribution de l'habitat rural, dans une région où l'absence de remembrement agricole permettait d'être optimiste sur la fossilisation du paysage ancien.

¹ Clavel-Lévêque 1995a et b, 1998a. Il s'agit d'une centuriation classique de 20x20 *actus* dont les centuries présentent une des côtés de 705m et qui est orientée à N-32°-E.

² Dodinet 1985.

Ces observations, faites sur les communes situées au Nord de Béziers, essentiellement dans les vallées du Libron et de la Thongue (secteur de Servian/Roujan/Magalas)³, ont été étendues à la moyenne vallée de l'Hérault et à ses affluents à partir du début des années 1990 (Mauné 1992) où sous l'impulsion de M. Clavel-Lévêque, un intérêt tout particulier a été porté à la période précoloniale⁴ et à la centuriation Béziers B⁵. Le corpus des sites est désormais important puisqu'il dépasse le chiffre de 150. Parmi eux, plus de la moitié est associée au tracé d'un axe du Béziers B (Figure 3). Le plus remarquable est sans nul doute celui de St-Jean de la Garrigue à Magalas : installé sur un *decumanus* (Figure 4), il a livré les vestiges d'une production locale d'imitations de céramique à vernis noir s'inspirant en partie des productions tardives de Calès (Campanie). La qualité de cette vaisselle (Figure 5), son répertoire et la découverte de séparateurs de cuisson de tradition italique nous ont amené à proposer l'hypothèse de la présence d'un petit groupe de population d'origine italienne, établie là vers la fin du II^e s. ou dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Mauné, Sanchez 1999)⁶.

On se propose ici d'ajouter aux données déjà publiées, des éléments et réflexions plus récentes qui s'articulent autour des résultats d'une grande fouille préventive réalisée en 1999 sur la *villa* de Vareilles à Paulhan. Ces données inédites, qu'il importe de confronter dans une perspective historique globale incluant notamment l'épigraphie permettent de

³ Le travail de M. Dodinet a été repris et enrichi par L. Vidal sur la base des inventaires archéologiques dressés sous la direction de J.-L. Espérou (Vidal et coll. 1995). Nous avons nous même entrepris des travaux sur ce secteur, notamment autour de Roujan et de Magalas, dans le cadre du Programme Collectif de Recherche "Dynamique et formes de l'occupation du sol en Transalpine occidentale aux II^e et I^{er} s. av. J.-C." (1998-2001) financé par le SRA Lang./Rouss (Ministère de la Culture).

⁴ Ce terme s'utilise, en Biterrois, pour caractériser la période qui s'étend de la conquête de 118 av. J.-C. jusqu'à la fondation de la colonie romaine de Béziers en 36 av. J.-C. On peut également utiliser le terme de "fin de l'Âge du Fer" (connotation chrono-culturelle) ou "d'époque tardo-républicaine" (connotation politico-historique).

⁵ Voir Mauné 1993, 1995, 1996 et 1998.

⁶ On connaît également sur l'*oppidum* voisin de Montfo, une probable production de céramique à vernis noir et pâte grise du I^{er} s. av. J.-C. (Bacou 1982-1983, pp. 104-105) dont le caractère spécifiquement exogène est conforté par la présence de petits séparateurs tripodes, objets couramment utilisés par les potiers italiens, notamment à Bram dans l'Aude (rens. M. Passelac). Faut-il penser que des artisans italiens se sont installés au coeur même de l'agglomération ou bien que les potiers indigènes ont été influencés par ceux de St-Jean-de-la-Garrigue ?

s'interroger plus largement sur l'importance de la centuriation Béziers B comme outil d'intégration d'une partie de la population indigène du Biterrois au I^{er} s. av. J.-C.

1- Vareilles : un établissement rural précolonial

En 1992, à l'occasion de l'inventaire des sites archéologiques d'époque antique, dressé pour servir de base à une étude du peuplement et de l'occupation antique sur la micro-région de Pézenas-Montagnac, nous avons pu observer que l'établissement rural de Vareilles (Paulhan) se trouvait au croisement d'un *cardo* et d'un *decumanus* du Béziers B (Figure 6). Les ramassages de surface effectués sur l'emprise de ce site permettaient également de récolter du mobilier s'échelonnant de la période tardo-républicaine jusqu'à la fin du Haut-Empire tandis qu'en 1995, des artefacts étaient également collectés sur le coteau voisin de l'Ermitage, au milieu d'un parcellaire marqué par la densité des limites, haies, chemins et talus, orientées à N-32°-E. C'est également sur ces parcelles que fut reconnue une occupation datée entre la fin de l'Antiquité et le XII^e s., associée à une église St-Jean-de-Vareilles dont l'actuel ermitage constitue le dernier avatar.

En 1998, ce secteur de 13ha, directement menacé par la construction de l'autoroute A75, section Clermont-L'Hérault/Pézenas, a fait l'objet d'une campagne de sondages mécaniques destinée à mieux évaluer la nature, l'état de conservation et la chronologie des vestiges repérés en surface. Enfin, à la suite des résultats positifs de cette opération, nous avons pu conduire durant huit mois, une fouille préventive⁷ de 2,5ha sur l'emprise de la *villa* de Vareilles (fig. 7) tandis que le site médiéval faisait l'objet d'une intervention distincte, dirigée par O. Ginouvez⁸.

Les résultats obtenus à l'issue de ces opérations successives permettent de retracer la vie et l'évolution de ce petit bassin-versant sur plus de mille ans et offrent une documentation matérielle très abondante, riche d'enseignements.

⁷ Fouille AFAN/A75 dirigée par S. Mauné avec le précieux concours de Fl. Cavalin, J. Plachon, Z. Sekhari et Ph. Vidal. Voir, en attendant la publication de la monographie, la notice présentée dans le *Bilan Scientifique Régional Languedoc/Roussillon 1999*, DRAC, Montpellier 2000, pp. 142-144.

⁸ Pour un résumé des découvertes, on se reportera au *Bilan Scientifique Régional Languedoc/Roussillon 1999*, DRAC, Montpellier 2000, p. 140.

Concernant plus particulièrement le I^{er} s. av. J.-C., la fouille de Vareilles a montré que l'origine de certaines grandes *villae* des I^{er}/II^e s. ap. J.-C. pouvait être cherchée, comme en Gaule Chevelue, dans des fermes à enclos comprenant des bâtiments en matériaux périssables et couvrant plusieurs milliers de m² (Mauné dir. à par.).

Sous l'emprise de la moitié septentrionale des installations agricoles et artisanales du Haut-Empire, on a pu en effet reconnaître trois fossés jointifs appartenant à un enclos quadrangulaire, peut être doublé le long de sa branche nord, par un quatrième fossé (Figure 8). Tel qu'il se présente, ce dispositif couvre une surface de 1200m² mais il est certain que son extension pouvait être bien plus importante. En confrontant les données topographiques et les remaniements ultérieurs des I^{er} et II^e s. ap. J.-C., on peut en effet estimer que l'enclos pouvait s'étendre jusqu'au lit de la rivière Vareilles, atteignant ainsi une surface de près de 5000m².

Les fossés ont été creusés non pas dans un but défensif mais bien pour marquer l'espace et organiser la vie de l'exploitation rurale dans un espace fermé. D'une profondeur restituée d'environ 1,20m et d'une largeur de 2,50m, ils étaient doublés d'une levée de terre mise en place avec les matériaux provenant de leur creusement. L'association du fossé et de ce talus donnait à l'ensemble une hauteur totale - du fond des fossés jusqu'au sommet de cette levée - d'environ 2,20m qu'il était possible d'augmenter grâce à la plantation d'une haie arbustive.

Les seules traces de bâtiments éventuels implantés à l'intérieur de ce dispositif ont été reconnues non loin du passage aménagé dans le fossé FO5617 : une concentration de petites fosses circulaires a été observée dans ce secteur mais les constructions plus tardives ont profondément bouleversé l'organisation générale de ces vestiges si bien que les restitutions proposées restent hypothétiques. Ces creusements, interprétés comme des trous de poteau pourraient cependant renvoyer à la présence d'au moins quatre bâtiments en matériaux périssables, d'orientation similaire, alignés le long du fossé principal. La taille de ces constructions est proche voire semblable à celles relevées sur des bâtiments de fermes contemporaines connues en Gaule du Nord, la plus grande avoisinant les 110m².

Le mobilier céramique associé à cette occupation ancienne de la *villa* de Vareilles appartient à un horizon chronologique compris entre la fin du II^e s. et les années 50/30 av. J.-C. : amphores italiennes vinaires Dr. 1a et 1b, *dolium* de type indigène, céramique à vernis noir de type campanienne, céramique fine à pâte calcaire, céramique modelée,

céramique culinaire à pâte sableuse, etc... (Figure 9). Il renvoie à une occupation d'une certaine ampleur et marque l'intégration de cet établissement, ouvert sur la vallée de l'Hérault, dans les échanges commerciaux régionaux.

Enfin, l'analyse anthracologique réalisée par L. Fabre à partir d'un lot de charbons de bois provenant du comblement des fossés révèle que ses occupants ont très probablement installé leur habitat au milieu d'une zone boisée où chênes blancs et hêtres composaient l'essentiel de la végétation locale. La malacologie a également apporté des résultats forts intéressants : les restes de petits mollusques indiquent en effet que le fossé, hors d'eau, se trouvait au contact d'espaces cultivés et d'une zone habitée. D'après les observations effectuées par O. Ginouvez et son équipe sur le coteau de l'Ermitage, où le mobilier du I^{er} s. av. J.-C. - tessons de campanienne et d'amphore italique - abonde, c'est sur les parcelles en terrasse exposées plein Sud qu'il faut localiser une partie des champs cultivés ayant bénéficié d'un amendement régulier. Ce point confirme en tout cas les résultats des prospections de surface qui avaient déjà permis de déceler sur ce tènement des fragments de céramiques d'époque tardo-républicaine, interprétés comme les seuls éléments conservés d'une pratique régulière d'épandage en provenance de Vareilles.

Après avoir fonctionné pendant plusieurs décennies, l'enclos est effacé de la topographie dans le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. ; les fossés sont comblés avec les levées de terre et des bâtiments en dur sont alors construits sur son emprise. La phase 2, qui voit la transformation radicale de la ferme antérieure, débute alors et annonce par son ampleur précoce, le développement spectaculaire du site à partir du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

L'origine de la *villa* de Vareilles, dont la taille et les caractéristiques en font un modèle abouti de centre domanial tourné vers l'exploitation intensive des ressources agricoles locales, paraît clairement établie et montre - si l'on accepte l'idée selon laquelle les occupants des phases 1 et 2 appartiennent à une même entité familiale - que des indigènes ont pu jouer un rôle important dans le développement économique de la province sous Auguste. Il est clair en effet que les caractéristiques du site durant la période tardo-républicaine en font indubitablement un établissement d'origine indigène : rien dans le vaisselier ne trahit par exemple la présence d'un groupe de population étranger et les rares vases à cuire de tradition italienne - *patina* et *caccabus* - trouvés sur place sont des imitations régionales de formes déjà diffusées ailleurs en Transalpine occidentale. De même, le recours à un enclos fossoyé pour délimiter

l'habitat et l'absence avérée, dans le comblement des fossés, de mortier de chaux, de béton de tuileau ou de terres cuites architecturales (*tegulae, imbrices*, briques, etc...) nous situent bien dans une ambiance culturelle relevant de la fin de l'Âge du Fer régional.

2- Vareilles et le Béziers B

Revenons à présent à la question, centrale, des relations de Vareilles avec la centuriation Béziers B. Les relevés au sol effectués au début des années 1990 et leur confrontation avec la grille des axes principaux du Béziers B ont permis d'établir que l'occupation d'époque tardo-républicaine de Vareilles était établie au croisement d'un *cardo* et d'un *decumanus*. La mise au jour d'un enclos fossoyé, dont la position topographique confirme cette observation apporte donc une précieuse confirmation aux hypothèses formulées sur le rôle structurant de cette centuriation dans le déploiement de l'habitat rural précolonial. Cependant, il faut observer que les orientations des fossés divergent de celle du système Béziers B : N-43°-E pour FO5617, N-38°-E pour FO5325 et N-31°-O pour FO5589. Comment résoudre cette apparente contradiction alors même que le parcellaire voisin de l'Ermitage, dont une partie a été entrevue en fouille, est bien isocline au Béziers B ?

Tout en soulignant que l'orientation du fossé principal FO5617 sera reprise par les constructions d'époque claudienne et notamment par le grand complexe vinicole à plan en U, peut-être faut-il aussi souligner que si les axes majeurs d'une centuriation peuvent servir de cadre de référence pour l'installation d'un habitat, des contraintes topographiques liées au modelé du paysage et à la direction des écoulements de l'eau sont des éléments qu'il faut prendre en compte lorsque l'on s'installe à un endroit donné ? Cette orientation est en effet celle de l'axe du bassin-versant de la rivière Vareilles et le parcellaire qui occupe toute la rive droite de ce petit cours d'eau est encore aujourd'hui orienté à N-40/43°-E. Installé sur des terres arpentées, au croisement de deux axes majeurs, les concepteurs de l'enclos auraient donc creusé ce dernier en tenant compte des contraintes paysagères locales, ce qui du reste ne surprend guère.

Pour éclairer les données qui viennent d'être présentées et montrer que l'exemple de Vareilles n'est peut être pas isolé, venons en maintenant à un dossier sur lequel le travail est engagé depuis déjà quelques années.

Le tènement orthographié "Vareilles"⁹ désigne un quartier de terres localisé au Sud/Ouest de l'actuelle commune de Fontès (Figure 10), dans une zone basaltique située à l'est du relief volcanique des Baumes qui culmine à 240m.

Ce toponyme, *Vareilles* ne figure dans aucun texte médiéval ce qui a fait écrire à F.-R. Hamlin qu'il dériverait du latin *Vallilia* "petite vallée" (Hamlin 1988). Si le contexte topographique se prête effectivement à cette interprétation - mais il en est de même pour le Vareilles de Paulhan, installé au débouché du bassin versant du même nom sur la vallée de l'Hérault - le reste du dossier démontre en fait que nous avons affaire à une confusion due à la proximité des formes médiévales de *vallilia*¹⁰. On verra plus loin que ces observations peuvent avoir leur importance.

A partir de 1996, les données archéologiques et les observations topographiques recueillies sur place ont permis de soulever l'hypothèse de la présence d'une occupation précoloniale dans cette zone. En effet, l'ensemble du tènement *Vareilles/Vareilles* de Fontès se présente sous la forme d'un quadrilatère couvrant une quarantaine d'hectares de part

⁹ Notons toutefois que le cadastre des années 1830 indique que le ruisseau qui traverse le tènement est orthographié "Vareilles", tout comme la "Fontaine de Vareilles", nom qui désigne une source située immédiatement à l'Est de la zone étudiée. En revanche, le cadastre actuel indique "ruisseau de Vareilles" tandis que l'emplacement de la source n'est même plus mentionné.

¹⁰ F.-R. Hamlin ne disposait en effet pour ce terme que des mentions comparatives se rapportant au hameau de Véreilles (La Tour-sur-Orb) : *Vallelias* vers 972, *Rector de Valheliis* en 1323, *Vereille* en 1740-60 et 1770-2, pour les sources, cf. notice Val-VIII 10) et des noms dérivant selon lui du gentilice *Valerius*. L'une des mentions relatives à Vareilles de Paulhan montre bien comment à pu s'opérer le glissement d'un nom de lieu d'origine antique à un nom également latin en relation avec le paysage (par attraction) : en 1361, on trouve ainsi une mention de Vareilles/Paulhan, *de Valhelis* proche du *Rector de Valheliis* de Véreilles. Dans l'ensemble du Biterrois, les toponymes qui se rattachent à cette série, construite sur le gentilice antique *Valerius* sont assez nombreux. M. Clavel (1970, pp. 405-406) et F.-R. Hamlin (1988) en fournissent une liste complète. Citons hors de notre zone d'étude et en Biterrois, Poilhes près d'Ensérune (*Puci-Valeri* en 782, *HGL* II, c. 48), Valras au Sud de Béziers (*villa que dicitur Valeriano*, 888, *Livre noir de Béziers*, p. 2) et fermes de Valras-le-Bas et Valras-le-Haut (commune de Béziers) mais ces noms peuvent provenir de la proximité du chemin de Valras à Béziers). Pour le reste du département, le hameau de Valrac à Agonès (*Valra*, 1232, *c. de Maguelone*, II, p. 472), une *villa Valeriano* (non localisée, *c. Aniane*, pp. 195-196 et 448) sur la commune de la Boissière au nord d'Aniane, un lieu-dit *Varaiates* cité en 807 dans le cartulaire de Gellone parfois identifié avec la ferme de Vareilles à St-André-de-Buèges ; Vauras à Balaruc-les-Bains (*Moleria de Valras*, *c. de Maguelone*, II, p. 794) et un lieu-dit "Ruines de Vareilles/Vareilles à 2,3km au Nord-Ouest de Pézènes-les-Mines (carte IGN 1/25000e, 2643 Ouest) près duquel est connu un établissement rural antique.

et d'autre d'un ruisseau intermittent qui a modelé l'un des vallons les plus fertiles du terroir fontésol, dans un secteur marqué par la proximité immédiate du *cardo maximus* du Béziers B¹¹.

Une grande partie de ce tènement est occupée par des bois et des friches ; il a néanmoins été en partie prospecté en 1997 puis à nouveau en 2000 dans le cadre du programme qui à terme doit permettre de couvrir la totalité du territoire communal, soit 2500ha. Si en 1997, aucun site n'avait pu être observé, on avait pu déceler, sur les parcelles situées sur la rive gauche du ruisseau, la présence isolée de fragments d'amphores italiques parmi lesquels 1 lèvre et 2 anses appartenant à des amphores italiques Dr. 1a. En 2000 et 2001, l'achèvement des prospections dans cette zone a permis de localiser un site de 1200m² occupé entre la fin du II^e s. ou le début du I^{er} s. av. J.C. et la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. L'analyse du mobilier recueilli en surface ne laisse planer aucun doute sur la vocation de ce gisement : pour la phase tardo-républicaine, les fragments d'amphore italique, de campanienne A et de céramique modelée (Figure 11) attestent fermement la présence d'un habitat et confirment que la fondation du site s'inscrit dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Dans l'un des deux murs de terrasse en blocs de basalte installés dans la partie haute de la parcelle 956, quelques blocs exogènes, en calcaire coquillier et grès ont attiré notre attention : parmi eux, un moellon comportant une gouttière centrale en demi-cercle et surtout un fragment d'entablement comportant une rainure d'onglet et un tore renvoient peut-être à la proximité immédiate d'un petit bâtiment culturel et/ou funéraire contemporain.

En ce qui concerne le dossier cadastral, les données disponibles soulignent encore une fois les rapports étroits de la centuriation Béziers B avec les établissements précoloniaux de cette micro-région. On constate en effet que de nombreuses parcelles du tènement adoptent une orientation préférentielle entre N-32 et 42°E et qu'un certain nombre de limites et talus sont isoclines à N-32°-E. C'est d'ailleurs au milieu de ceux-ci que se trouve le site de Vareilles, installé sur le tracé théorique du

¹¹ Le contexte local est marqué par la proximité d'une Peyreficade, grande pierre monolithe en grès installée sur le rebord du Causse de Nizas/Caux, brisée à plusieurs reprises, déplacée et qui est aujourd'hui installée dans une parcelle en friche, à quelques dizaines de mètres au Sud de la zone qui nous occupe ici. A titre d'hypothèse prudente, je me demande si cette pierre levée, dont la morphologie générale est très éloignée de celle des "menhirs" locaux datant du Néolithique, ne pourrait pas être liée au site de Vareilles.

34^e *decumanus* supérieur du B¹², non loin de son croisement avec le *cardo maximus*. La figure 10, qui synthétise ces informations, permet également d'observer le marquage au sol du premier *cardo* à gauche du *cardo maximus* (CKI). C'est d'ailleurs cette limite de parcelle qui constitue l'extrémité occidentale du quartier cadastral Vareilles. Enfin, il est intéressant de souligner que le site localisé sur la parcelle 956 est au centre d'un quadrilatère de 300x400m à l'intérieur duquel on remarque la plus grande densité de limites isoclines à N-32°-E et couvrant environ 12ha : peut-on aller plus loin et postuler qu'il s'agit là du *fundus* primitif attribué au site d'époque précoloniale ? Les recherches devront être poursuivies mais c'est dans ce secteur que des traces d'épandages contemporains ont été relevées.

Avant de nous interroger sur les liens éventuels unissant Vareilles/Paulhan et Vareilles/Fontès, peut-être n'est-il pas inutile de revenir sur ce que l'on sait de l'occupation du sol de ce secteur du biterrois, durant la période précoloniale.

3- Dans la vallée de l'Hérault, une occupation du sol complexe au I^{er} s. av. J.-C.

Pour mieux comprendre l'évolution d'un établissement et son insertion, plus ou moins prononcée dans la dynamique historique locale, il est indispensable de s'intéresser aux données portant sur l'occupation du sol car résultats et pistes de recherche sont susceptibles de s'éclairer mutuellement. Plusieurs questions sont en effet posées, qui doivent trouver une réponse : Vareilles/Paulhan présente-t-il une physionomie originale ? Que sait-on des établissements ruraux contemporains ? Peut-on proposer,

¹² Sur la localisation du *locus gromae* du Béziers B, Clavel-Lévêque 1995b, pp. 47-48 et fig. 27. J'ai retenu ici la proposition de M. Clavel-Lévêque pour l'identification du *decumanus maximus*. L'axe DD16 (p. 48) qui traverse tout le Nord-Biterrois et contre lequel est installé l'atelier de céramique à vernis noir de St-Jean à Magalas (Mauné, Sanchez 1999) doit néanmoins faire l'objet de recherches complémentaires car il pourrait bien constituer le *decumanus maximus* du Béziers B : outre sa prégnance actuelle dans le paysage, aussi importante sinon plus que le précédent, il traverse la zone (le nord-Biterrois) où le parcellaire actuel montre le plus de liens avec ce système et où les établissements ruraux tardo-républicains sont les plus nombreux. Ces derniers présentent aussi des liens topographiques forts avec le tracé des *decumani* et des *cardines*. La proposition de calage des axes de la grille du Béziers B faite par M. Clavel-Lévêque ne pose en tout cas aucun problème comme le montre par exemple le dossier du VII^e *cardo ultra kardinem*, rassemblé autour du site de Balsède à Pézenas (Mauné 1992).

avec les matériaux dont nous disposons, un modèle d'occupation du sol dans la moyenne vallée de l'Hérault ?

Grâce aux fouilles préventives effectuées dans cette micro-région et aux données recueillies lors des prospections au sol on est aujourd'hui capable de cerner un certain nombre de faits à partir desquels il est possible de réfléchir.

En 1996, sur le tracé du gazoduc "Artère du Midi", au lieu-dit Fontcouverte à Fontès (Mauné 1998, p. 350-357), une partie d'une ferme à enclos des II^e/I^{er} s. av. J.-C. qui présente des grandes similitudes (Figure 12, 13 et 14) avec les vestiges de la phase 1 de Vareilles a été mise au jour. Établie à seulement quatre kilomètres à l'Ouest de Vareilles, cet établissement rural présente cependant une évolution bien moins favorable puisque après le comblement de ses fossés dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., il ne connaît qu'une occupation restreinte, voire même épisodique. L'analyse réalisée par L. Fabre sur un lot de charbons de bois prélevé dans le fossé principal renvoie, comme à Vareilles, à la proximité d'espaces boisés comportant également hêtres et chênes blancs.

Sur la commune voisine d'Adissan, au lieu-dit Les Prés (*ibid.*, p. 292-293), au point de départ du petit bassin-versant de Vareilles, un autre établissement indigène du plein II^e s. av. J.-C., limité au moins par un long fossé, entrevu par plusieurs témoins lors de sa destruction par des travaux agricoles (Figure 15) a également été reconnu et a livré un mobilier très abondant, sur une superficie importante. Les témoins céramiques les plus récents indiquent que l'abandon de la ferme doit se situer quelque part dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

Ces sites, dont l'apparition est antérieure à Vareilles mais qui ont pu coexister quelques décennies avec lui, sont installés aux marges du territoire vivrier de l'*oppidum* du Célessou, agglomération protohistorique majeure qui verrouillait l'accès au bassin cuprifère de Cabrières (Figure 16), et qui a livré à la fin du XIX^e siècle, un trésor de 4000 oboles et imitations d'oboles massaliètes en argent¹³. Les alentours de cet *oppidum*, abandonné entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., font l'objet depuis 1995 de prospections systématiques qui montrent une grande densité de petites fermes contemporaines couvrant quelques

¹³ Voir Chroniques archéologiques du *Bull. de la Société Archéologique de Béziers*, X, 1879, p. 148-149 ; Bonnet 1905, p. 211, Clavel 1970, p. 124 ; Gayraud 1981, pp. 117-118 et Mauné 1998, pp. 345-346 et fig. 105.

centaines de m². Elles sont établies (Figure 17)¹⁴ à proximité de vastes installations polynucléaires couvrant plusieurs hectares, peut-être de vastes quartiers bas utilisés pour les échanges ; très actifs comme le montre la grande quantité de restes d'amphores vinaires gréco-italiques et italiques retrouvés sur place. Cette situation a sans doute un rapport direct avec l'exploitation des mines de cuivre de Cabrières qui atteint son *floruit* au I^{er} s. av. J.-C.¹⁵. Pour la problématique concernant les premières décennies de l'occupation romaine en Biterrois, cette zone semble bien être un lieu d'étude privilégié, d'autant plus que les arpenteurs chargés de l'établissement de la centuriation Béziers B ont utilisé, depuis l'acropole biterroise, le Célessou comme point de visée du *cardo maximus* (Clavel-Lévêque 1995). Il est pourtant manifeste, à l'examen détaillé du cadastre napoléonien de la commune de Fontès (Figure 18), qu'il n'existe, mis à part dans le vallon de Vareilles/Fontès (voir *supra*), aucun parcellaire isocline au Béziers B dans cette zone proche de l'*oppidum*, couvrant environ 1000ha. De plus, les établissements ruraux, ceux apparus dans le courant du II^e s. et même après, n'entretiennent pas de lien topographique avec la grille de la centuriation, à l'inverse de ceux installés au Nord et au Sud durant la période précoloniale. Tout se passe donc comme si nous nous trouvions en présence d'un noyau vivace de population indigène auquel Rome aurait, au moins dans les premiers temps, laissé une certaine autonomie : en effet, la plupart de ces sites, l'habitat perché fortifié et la plus grande partie des quartiers bas sont désertés vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Sur les marges de cette zone, dont le statut précis nous échappe presque totalement, la création et le développement de nouveaux établissements¹⁶, dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. pourraient avoir été encadrés par le pouvoir provincial.

¹⁴ Nous avons fait figurer sur ce document les sites fouillés de Gissos-2/Mas de Pascal à Aspiran (fouille A75, dir. A. Pezin) et de Lambeyran-2 à Caux (fouille gazoduc "Artère du Midi") ainsi que la ferme préromaine de La Vérune à Neffies pour bien montrer que les études et recherches dans ce secteur réduit s'appuient sur des observations multiples et complémentaires.

¹⁵ Voir les travaux de P. Ambert, J.-L. Espérou, N. Houlés, M. Salvaire, etc... ; on trouvera la bibliographie complète sur ce sujet, ainsi qu'une mise en perspective globale de cette question minière dans Clavel-Lévêque, Mauné 2002.

¹⁶ On peut ajouter aux sites de Vareilles et Vareilhes, celui de Lambeyran-2 à Caux (Mauné 1998, pp. 483-485) : installé contre une zone humide, il a pu être fouillé sur quelques dizaines de m² en 1996 et cette opération, réalisée dans le cadre des fouilles préventives du gazoduc "Artère du Midi", a montré que ses occupants avaient installé une série de drains bâtis linéaires (blocs de basalte) destinés à assainir le sol afin de pouvoir l'exploiter. Cette installation fut un échec car cet établissement fut abandonné rapidement dans le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.

Des fermes comme Vareilles auraient été fondées, dans un cadre juridique précis, ceci afin de structurer l'occupation du sol et surtout de contrôler le développement local et donc l'impôt, élément primordial du "Fait cadastral" à propos duquel M. Clavel-Lévêque avait déjà attiré l'attention des archéologues (Clavel-Lévêque 1988 et en dernier lieu 1995a et b).

S'agissait-il de terres rendues aux indigènes, de terres questoriennes ou de terres données dans le cadre de déductions viritanes ? Rien ne permet de privilégier l'une ou l'autre de ces hypothèses qui loin de s'exclure peuvent être complémentaires. L'intérêt de ce dossier est peut-être de montrer que, même au sein d'un micro-territoire, l'occupation du sol ne présente pas un caractère uniforme et que des dynamiques spécifiques sont décelables.

A moins de dix kilomètres à l'Est, sur la rive gauche de l'Hérault, les données relatives à l'*oppidum* d'Aumes (Figure 19) et son territoire laissent envisager une interprétation générale assez proche (Mauné 1996) : le Béziers B est bien présent mais ignore, autour de l'agglomération une assez vaste bande de terre de 1800ha, identifiée comme le territoire vivrier indigène (Figure 20). Autour de ce secteur, un réseau d'établissements ruraux apparaît également, dont de futures et importantes *villae*, telles Pabiran ou Gratiot-Ouest, toutes deux implantées contre un *decumanus*.

Notons toutefois que dans cette partie de la vallée de l'Hérault, l'habitat rural à la fin de l'Âge du Fer ne connaît pas la même vivacité qu'autour du Célessou, peut-être en raison de l'absence de gisement métallifère et de ressources agricoles plus limitées¹⁷. Cependant, alors que le secteur du Célessou présente, assez tôt dans le I^{er} s. av. J.-C., les signes de profondes mutations, Aumes/*Alisomeas* s'inscrit dans un schéma plus lisible du point de vue historique. Les fouilles anciennes ont en effet livré la base d'une statue d'homme portant la toge, avec une *capsa* circulaire¹⁸ et l'inscription funéraire de Marenne¹⁹, datée de la période augustéenne par M. Christol témoigne de l'intégration d'une famille indigène -les *Valerii*-

¹⁷ Alors que le Célessou, un ancien volcan lié à la chaîne qui s'étend du Cap d'Agde au Puy-de-Dôme, se trouve au centre d'une vaste dépression et dispose de riches terres volcaniques arrosées par une multitudes de sources pérennes, Aumes est installé à proximité immédiate d'un grand plateau calcaire, la terminaison occidentale de la Garrigue de Montpellier dont les ressources en eau sont très maigres.

¹⁸ Cette découverte, localisée par erreur sur Montagnac a été faite à la fin du XIX^e ou au début du XX^e s. : Héron de Villefosse 1908 ; Espérandieu 1966, p. 43, n°8805. La toge et la *capsa* sont des éléments qu'il est tentant d'interpréter comme des représentations symboliques du pouvoir municipal local.

¹⁹ Jannoray 1954 ; Espérandieu 1966, pp. 43-44, n°8806 ; Clavel 1970, p. 221 et p. 598, fig. 79 ; Christol 1970.

dans le corps civique de la colonie romaine de Béziers, fondée en 36 av. J.-C. par Octave. On peut dès lors postuler avec quelques arguments qu'Aumes bénéficiait peut être, avant les réorganisations institutionnelles et territoriales consécutives à cette déduction²⁰, du statut d'*oppidum latinum*, au même titre que les cités voisines de *Cessero*, *Piscenae* et *Luteva*.

En perdant ce titre et les avantages politiques qui en découlaient, cette agglomération, qui du fait de sa topographie contraignante était peut-être déjà en voie d'abandon, serait alors entrée dans le groupe des agglomérations que Pline désignera quelques décennies plus tard, dans la *formula* provinciale, sous le terme d'*oppida ignobilia*²¹.

Un peu plus au Sud, une recherche similaire réalisée autour de l'*oppidum latinum* de *Cessero* aboutie aux mêmes conclusions (Mauné 1998, p. 53) sur l'existence d'un territoire vivrier d'environ 1500ha (Figure 21) cerné par un dense réseau d'établissements ruraux apparus²² dans la

²⁰ Ce changement de statut a pu également intervenir lors de la réorganisation provinciale mise en place par Auguste dans les années 10 av. J.-C. comme le suggère M. Christol lorsqu'il évoque les 19+24 *oppida* non cités de la *formula* provinciale (Christol 1994, p. 61).

²¹ Appartenait-elle aux 24 communautés rattachées à Nîmes et ayant perdu de ce fait leur autonomie (*XXIV Nemausensibus attributa*) ou bien comme nous le pensons plutôt à ces 19 agglomérations "ne méritant pas d'être citées", dont Pline nous rappelle indirectement l'existence à la fin de sa *formula* ? La réponse dépend du point de vue que l'on adopte sur le découpage territorial et ethnique de cette partie de la Transalpine, selon que l'on considère que la vallée de l'Hérault appartient au territoire arécomique ou à l'inverse doit être rattachée à l'aire tectosage. Sur ces questions, Christol 1998 et pour un exposé des sources antiques, Clavel 1970, pp. 130-135 ainsi que Gayraud 1981, pp. 106-108. N'oublions pas cependant qu'entre Tectosages et Arécomiques se trouve un peuple, les Longostalètes, dont on connaît l'existence grâce à un monnayage spécifique de bronzes à légendes grecques et/ou ibériques, frappés dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., certainement à Béziers comme l'indique la série BHTAPPATIC (Clavel 1970, pp. 180-200 et en dernier lieu Colbert de Beaulieu, Fischer 1998, n°69, 71, 72, 73, 74, 84, 85, 196, 234).

²² Cette figure 21 complète un document publié en 1998 (Mauné 1998, p. 53, fig. 18) et comporte un nombre de sites plus importants : ceux issus de la mise à plat des informations concernant la commune de St-Thibéry (CAG 34/2, Mauné 2001) mais aussi deux sites de Valros (004-308 et 005-309) qui ont livré lors des prospections pédestres sur le tracé de l'A75 (1999, dir. J. Kotarba), du mobilier céramique (amphore italique, campanienne) permettant de les vieillir sensiblement. La "pression" exercée par la centuriation Béziers B, dans un environnement marqué par la proximité de la voie Domitienne, est patente surtout lorsque l'on observe le positionnement des établissements ruraux précoloniaux par rapport aux *cardines* et *decumani* de ce système. Le territoire vivrier de *Cessero*, ignoré par la centuriation pourrait être localisé - même si des problèmes de recouvrements sédimentaires et de déplacements du lit de la

première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Cependant, cette agglomération conservait encore vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. son statut, avant d'être intégrée au territoire de Béziers, à une date difficile à préciser. Enfin, si la localisation de *Piscinae* pose encore quelques difficultés, que les recherches en cours devraient éclaircir, les observations faites autour de Pézenas, dans la basse vallée de la Peyne offrent des résultats allant dans le même sens. La découverte récente de fragments d'une inscription sur bronze du I^{er} s. av. J.-C. (Figure 22) faite sur le site de l'Auribelle-Basse apporte aussi de précieux éléments de réflexion lorsque l'on connaît le contexte particulier de cette découverte²³ : s'y trouve notamment mentionnée – aux côtés de fragments de mots qui restent énigmatiques – une série de noms d'origine celtique - Cabiru[s], Cintu[---], [At]epi[---], Volco[---], Vr[ritto] ?, ---]nitiac[---] - que clôt à la dernière ligne du texte, le mot *legatei*, nominatif pluriel de *legatus* (Christol, Mauné 2003).

Dès lors, on tient là, sur un territoire restreint, un certain nombre d'éléments qui peuvent contribuer à nous faire avancer dans la réflexion portant sur les relations entre le Béziers B et les établissements ruraux d'époque précoloniale. Peut-on, au moins pour Vareilles/Paulhan aller

rivière gênent la réflexion - dans la basse vallée de la Thongue, où se trouvent de riches terres alluviales, mais surtout dans le secteur des Monts Ramus où est localisée une importante fabrique de meules rotatives exportées dans toute la Gaule méridionale, du V^e au I^{er} s. av. J.-C. (en dernier lieu, Reille 2000 avec bibliographie exhaustive). En effet, si les productions agricoles sont à la base de l'économie indigène, il n'en demeure pas moins que l'artisanat - qui reste très mal connu en Gaule méridionale à cette époque - a pu constituer une ressource importante pour certaines peuplades.

²³ Nous le résumons ici en renvoyant à l'article à par. dans *Gallia* 2003 : le site de l'Auribelle apparaît dans le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C., à proximité immédiate (300m) d'un établissement rural précolonial - Roquelune - installé contre un *cardo* du Béziers B, au milieu de traces parcellaires isoclines à N-32°-E (Mauné 1998, p. 423). Il offre la particularité d'être peu étendue et a livré des vestiges qui montrent la présence d'une *pars urbana* précoce. La plaque était sans doute affichée à l'entrée des bâtiments et a été arrachée et brisée lors de l'abandon du site (milieu III^e s.). Une partie des 8 fragments a été dispersée autour de la zone bâtie, une autre a rejoint les poubelles accumulées dans une vaste fosse-dépotoir, datée des années 220/250 par plus de 7000 tessons divers. L'onomastique exclusivement celtique révélée par les fragments découverts laisse à penser que cet établissement appartenait à un indigène, concerné au premier chef par le contenu juridique du texte (*tabula patronalis* ?). L'emploi du latin et surtout du terme *Legatei* laisse à penser que l'on se trouve dans un milieu fortement romanisé : peut-être l'accord mentionné par ce texte concernait-il aussi un groupe d'Italiens ou un citoyen romain. Le site, acquis par la Communauté de communes du Pays de Pézenas, fait l'objet d'une fouille programmée pluri-annuelle (2001-2003) financée par le Ministère de la Culture et dirigée par l'auteur de ces lignes.

plus loin, notamment en s'interrogeant sur les conditions d'installations de ses occupants mais aussi sur leur statut ? Poser ces questions revient en fait à s'interroger plus largement sur la situation du peuplement rural d'époque tardo-républicaine en Biterrois. En ce qui concerne le Béziers B, on doit se demander pour qui a-t-il été mis en place : citoyens romains de souche, italiens, indigènes, indigènes disposant du droit romain, etc... ?

4- La question du peuplement : Italiens et indigènes dans les campagnes biterroises au I^{er} s. av. J.-C.

Il s'agit assurément d'une question complexe car si presque tout le monde s'accorde à penser que le peuplement rural était plus diversifié qu'il n'y paraît, on a bien du mal à cerner précisément sur le terrain, les preuves de cette réalité. Il serait pourtant fondamental de mieux connaître la répartition - concentrée en noyaux, dispersée dans l'ensemble de la province ? - des groupes de population originaires de la péninsule italienne car par exemple, leur présence, dans les campagnes a pu conditionner la romanisation rapide du monde indigène grâce à la diffusion rapide de techniques agricoles et artisanales spécifiques (Mauné 2000). Nous avons ainsi examiné dans l'introduction, le cas de l'atelier de St-Jean-de-la-Garrigue où une présence italienne ancienne est presque certaine et il faut aussi rappeler l'existence d'un noyau de population de même origine au sein de l'agglomération minière de Lascours (Gourdiolle, Landes 1998), dans la haute vallée de l'Orb. Malgré son isolement géographique, ce secteur de Transalpine a même connu, semble-t-il une immigration précoce de colons narbonnais comme l'indique l'inscription de Villemagne l'Argentière (Bellan, Christol 1986) qui mentionne un ---]erius[, inscrit dans la tribu *Polliia*. Ces trois exemples restent, dans la région Béziers/Narbonne, isolés mais indiquent bien, à mon sens, l'ampleur de ce phénomène d'immigration précoce. Si des citoyens romains se sont installés dans la haute vallée de l'Orb, au contact des Rutènes, il est certain qu'ils ont pu être nombreux à s'implanter dans les plaines et coteaux situés entre Narbonne et le fleuve Hérault.

Du reste, deux textes du I^{er} s. av. J.-C. qui concernent la Transalpine, témoignent de cette même réalité : durant la guerre des Gaules Crassus a convoqué individuellement des légionnaires vétérans de Toulouse et de Narbonne (*BG*, III, 20, 2) ce qui constitue la preuve indiscutable d'assignations viritanes opérées sur l'ancien territoire de la capitale tectosage, peut-être à la suite de la révolte de 108/106 av. J.-C., mais en tout cas avant les années 50 av. J.-C. Enfin, souvenons-nous, et c'est là un témoignage

irremplaçable, que Cicéron, dans le *Pro Quinctio* et le *Pro Fonteio*, nous livre un certain nombre d'informations sur la présence de *possessores* et de citoyens romains établis dans les campagnes de Transalpine, en dehors du territoire de Narbonne²⁴. Il faut donc considérer, à la lumière de ces données rapidement présentées, que l'immigration italienne dans cette province est très largement sous-estimée, d'abord à cause de sa complexité - diversité des statuts et des origines sociales et géographiques - mais surtout en raison de la faiblesse quantitative de la documentation épigraphique à notre disposition. En Biterrois, il n'est pas impossible que la centuriation Béziers B ait constitué le cadre privilégié d'installation de ces Italiens fraîchement immigrés.

Cependant, un autre facteur de romanisation doit être pris en compte et ajoute au précédent une dimension politique et culturelle importante, c'est l'attribution de la citoyenneté à certains groupes d'individus indigènes. Qu'il s'agisse d'une obtention consécutive à l'exercice des magistratures dans le cadre du système du droit latin ou bien d'octrois de citoyenneté accordés à titre individuel par le jeu des patronages²⁵ ou par les bienfaits de la naturalisation *ob virtutem*, les élites indigènes furent rapidement intégrées dans la société romaine provinciale (Christol 1987 ; 1995). Enfin, il importe de ne pas négliger, car elles pourraient avoir concerné des couches intermédiaires de la population indigène de Transalpine, d'éventuelles mesures prises en faveur des auxiliaires sud-gaulois utilisés par Rome en Espagne, dans les années 70 av. J.-C. ou quelques temps après en Gaule Chevelue²⁶.

²⁴ *Pro Quinctio*, XXV, 80 ; *Pro Fonteio*, V, 12-12 ; XX, 46.

²⁵ Sur les clientèles provinciales et l'octroi du droit de cité, voir Badian 1958, pp. 309 et ss. ; pour la Narbonnaise : Burnand 1975 et pour l'Espagne voisine, Dyson 1980-1981, pp. 257-300 ; pour l'Italie, Gabba 1973, pp. 67-68.

²⁶ Sur cette question de l'enrôlement des auxiliaires, on se reportera à la monographie de P. Le Roux sur l'armée romaine et l'Espagne. L'auteur conclut sur ce type de recrutement en soulignant qu'il associait la fonction militaire et la fonction sociale de l'armée dans une convergence indispensable au succès de l'entreprise impériale. Par ailleurs, cette pratique concourait à la stabilisation de la conquête. (Le Roux 1982, p. 41). D'après E. Tassaux, les premières attestations connues de Gaulois de Transalpine ayant servi dans l'armée romaine datent des années 78-77 av. J.-C. lorsque Pompée intervient contre Sertorius en Espagne (Tassaux 1996) : les peuples doivent fournir des contingents auxiliaires et pourvoir à leur équipement et à leur solde ("Il en a exigé une nombreuse cavalerie..., de grosses sommes d'argent... une grande quantité de blé", *Pro Fonteio*, VI, 13, Cicéron). Durant la guerre des Gaules, Rome fit souvent appel à des troupes indigènes levées en transalpine : par exemple en 56 lorsque Crassus combat les Sotiates d'Aquitaine et qu'il rassemble des auxiliaires et de la cavalerie (*B.G.*, III, 20) puis encore en 52 quand César lève 22 cohortes

Pour la cité de Nîmes, secteur pour lequel on dispose d'une très abondante documentation épigraphique, onze familles d'origine indigène portant des gentilices "républicains"²⁷ ont été identifiées parmi la liste des notables connus la plupart du temps par des inscriptions funéraires et M. Christol avance que "l'émergence très nette de tels gentilices s'explique par de solides liens de clientèle avec les grands personnages de l'Etat à l'époque républicaine et aux débuts de l'Empire" (Christol 1989, p. 89). On sait bien en effet que lorsque un très grand personnage, consul ou préteur, octroyait le droit de cité à des indigènes, ceux-ci empruntaient le gentilice de leur bienfaiteur comme patronyme et y fixaient un prénom. Les premières décennies de la présence romaine - que l'on peut étendre jusqu'à la fin de la guerre des Gaules - sont justement le moment durant lequel les concessions de citoyenneté ont pu se développer fortement en raison même du contexte politique provincial²⁸ caractérisé - même si des révoltes parfois vives sont connues (Clavel-Lévêque 1988 et 1990) - par une fidélité certaine de la Transalpine envers Rome. Au milieu du I^{er} s. av. J.-C., César n'indique-t-il pas à ce propos la présence, dans les rangs romains d'une délégation envoyée à Arioviste, d'un Allobroge : *Caius Valerius Procillus*, fils de *Caius Valérius Caburus*, jeune homme plein de courage et fort cultivé dont le père avait reçu de *Caius Valérius*

en Transalpine pour faire face à la menace d'invasion qui pèse sur la province. Suétone rapporte également qu'"aux légions qu'il avait reçues de la République, il en ajouta d'autres, levées à ses frais ; une ayant même été recrutée chez les Transalpins, sous le nom gaulois d'*Alaudae*, fut assujettie à la discipline romaine et pourvue de l'équipement, et ensuite, il lui donna le droit de cité universel" (Suétone, *César*, 24). D'après Ch. Goudineau, D. et F. Tassaux, cette cinquième légion "Alouettes" fut constituée à partir de ces 22 cohortes (Goudineau 1990, pp. 222 ; Tassaux 1996, p. 148). Si l'on retient les chiffres proposés par les divers spécialistes, on doit estimer qu'une cohorte comprenait environ 792 hommes et que ce sont donc environ 17500 hommes qui auraient été recrutés chez les indigènes de Transalpine pour former ces 22 cohortes. Si ce point concerne l'extrême fin de la période qui nous occupe ici, il montre en tout cas que ce type de recrutement ne fut pas ponctuel mais vraisemblablement massif. On peut admettre, sans exagération, que durant plus de 70 ans, plusieurs dizaines de milliers de Transalpins furent versés dans des corps auxiliaires et qu'une petite partie d'entre eux bénéficia de la citoyenneté romaine *virtutis causa* "en raison de leur vaillance". A partir de là, rien n'interdit de penser que certains furent associés aux déductions de vétérans légionnaires, entre l'époque césarienne et le début du Haut-Empire, à Narbonne, Arles, Orange, Béziers ou encore Fréjus, ou furent établis de façon *virritim*.

²⁷ *Annii*, *Licinii*, *Iulii*, *Caecilii*, *Cornelii*, *Domitii*, *Valerii*, *Pompeii*, *Marii*, *Antonii*, *Aemilii* (Christol 1989, p. 89 et note 28 d'après Syme 1958).

²⁸ Pour ce qui concerne l'histoire de la Transalpine, voir en dernier lieu Goudineau 1996 et Ebel 2000.

Flaccus la cité romaine (BG, I, 47)²⁹ ? Cette fidélité, qui culminera durant les années 50 av. J.-C. où la province soutient César en lui apportant vivres et troupes³⁰ est l'une des raisons qui peut expliquer l'intégration de tout un pan de la société indigène³¹, dans le corps civique romain³².

Ce contexte historique s'accorde particulièrement bien avec les données livrées par l'inscription de Marennes/Aumes qui constitue un document épigraphique de premier ordre. L'inscription a été découverte au pied de l'*oppidum*, contre la principale voie d'accès à l'agglomération (Figure 23) et appartenait à un tombeau familial bâti en blocs de calcaire coquillier, comportant un haut-relief assez imposant, d'une largeur d'environ 0,94m et d'une hauteur de 0,86m, pour un poids de 400 kg. Seul ce dernier élément a été retrouvé (Figure 24). Le champ sculpté comporte trois personnages représentés en buste. Au dessous est disposé le champ épigraphique. L'inscription³³ mentionne un *L. Valerius*, fils de *Lucius*, de la tribu *Pupinia* (tribu de rattachement des citoyens de Béziers) ainsi que son épouse *Secunda* et ses trois enfants *Maxumus*, *Adepta* et *Nasso*, tous d'origine indigène (Cristol 1970). Selon M. Christol, malgré la différence de prénom - mais le personnage d'Aumes pourrait appartenir à une branche cadette - le droit de cité de cette famille remonterait, au même titre qu'une partie des nombreux *Valerii* connus en Narbonnaise -

²⁹ Celui-ci fut entre la fin des années 90 et durant les années 80 av. J.-C., l'un des personnages historiques les plus importants de Transalpine. Il fut gouverneur de la Transalpine, combattit contre les Salyens et les Celtibères et Cicéron le mentionne comme *Imperator* dans son *Pro Quinctio* (sur ces différentes attributions et les sources antiques, voir Ebel 2000, pp. 88-89).

³⁰ Pour les services rendus par la province à J. César durant la guerre des Gaules, voir Jullian 1908-1926, III, pp. 189-193.

³¹ Voir par exemple les résultats novateurs de l'étude menée par M. Poux sur un puits funéraire de Lutèce (Poux 1999) ainsi que les conclusions de Y. Barat sur le fondateur de l'habitat résidentiel pré-augustéen de Richebourg (Yvelines), très probablement un *equus* gaulois ayant participé aux campagnes césariennes des années 50/40 av. J.-C. et disposant de la citoyenneté romaine (Barat 1999).

³² Les recherches menées en Espagne du Nord-Est, notamment dans la région du Maresme, vont dans le même sens qui montre le rôle particulièrement actif et important du monde indigène et plus particulièrement des élites dans le processus de romanisation (Olesti 2000). Certes, l'Espagne n'est pas la Gaule Transalpine (voir cependant l'opinion de Ebel 2000 sur la Transalpine occidentale) et il existe un décalage chronologique d'un siècle entre la conquête de ces deux régions mais il apparaît à l'examen des données et hypothèses publiées par les chercheurs catalans, que bien des phénomènes peuvent être mis en parallèle.

³³ Le texte est le suivant : *Maxumus adepta Nasso / L(ucius) Valerius L(uci) f(ilius) Pup(inia tribu) pater Sec(unda) / ma(ter)*.

environ quatre cents selon Syme - à l'activité du consul *C. Valerius Flaccus* déjà cité plus haut (Christol 1970, pp. 10-11).

Ne pourrait-on pas, alors, relier ces éléments à ceux rassemblés à Paulhan et Fontès et étendre cette hypothèse à d'autres groupes familiaux indigènes de la vallée de l'Hérault ? En effet, si l'on suit les propositions de l'éminent linguiste F.-R. Hamlin le nom de Vareilles³⁴, établissement fondé quelque part entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., dériverait du gentilice *Valerius* et il se pourrait bien que ce nom soit celui du fondateur d'origine indigène du domaine, inscrit dans la liste des propriétaires établis dans le cadre de la centuriation Béziers B.

On connaît, depuis les travaux déjà anciens de B.-G. Niebuhr et Th. Mommsen, la grande stabilité des propriétés constituées lors des anciennes assignations foncières romaines. Comme le souligne très justement F.T. Hinrichs, "C'est dans la dénomination qu'elle se révèle le plus nettement : le nom du premier propriétaire restant pour toujours associé à la parcelle, quels que soient les changements de propriétaires qui interviennent" (Hinrichs 1989, p. 31). S'il est évident que depuis l'Antiquité, la presque totalité des noms de propriétés - et donc des premiers propriétaires - inscrit sur les marbres a disparu en raison des nombreuses mutations foncières intervenues durant 2000 ans, le conservatisme rural de certains secteurs et l'existence de cartulaires et textes médiévaux ont pu fixer sur la très longue durée, une partie de ces anciens noms. F.-R. Hamlin insiste à juste titre dans l'introduction de son dictionnaire des noms de lieux de l'Hérault (1988, p. 9) sur l'importance de ces toponymes dans ce département. Trois cents exemples de toponymes formés selon lui sur des antroponymes antiques - surtout des gentilices mais aussi des *cognomina* tardo-antiques - auxquels le suffixe *-anum*, *-acum* ou plus rarement *-anicis* a été accolé pour désigner le nom des *fundi*,

³⁴ Les sources médiévales les plus anciennes remontent au XII^e s. et se réfèrent à une église, l'actuel Ermitage St-Jean-de-Vareilles, dominant de quelques mètres le site médiéval fouillé par O. Ginouvez. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, nous n'avons pas de mention textuelle de cet habitat, apparu au V^e s. ap. J.-C. et qui se maintient, peut-être avec des *hiatus*, durant tout le Haut Moyen-Age et jusqu'au XII^e-XIII^e s. Pourtant, la transmission du nom Vareilles du III^e s. jusqu'au XII^e s. ne peut pas avoir été uniquement orale et il faut supposer l'existence de documents, aujourd'hui perdus, utilisés pour nommer et pourquoi pas décrire ce domaine pendant plus de 900 ans. Les sources médiévales et modernes sont les suivantes : *ecclesia... de Valeiras* (1153, *Livre Noir de Béziers*, p. 240), *ecclesiam de Valeliis* (1155-59, c. *Aniane*, p. 120) ; *de Valesiis* (1178, *Gallia christiana*, t. 6, Parisiis, 1739), *de Valeriis* (1216, *Livre Noir de Béziers*, p. 544), *de Valhelis* (1361, *Pouillé*), *de Vallulis* (fin XIV^e s., *Pouillé*), *prieur de Varehes* (1571 et 1590, *RDB G296*), *Varehles*, *le cami de S. Jean de Varehes* (XVII^e s., *cartulaire*).

ont ainsi pu être inventoriés. Pour nous, il ne s'agit pas ici d'associer systématiquement ces toponymes à des domaines d'époque gallo-romaine et ce faisant de dresser une carte d'occupation du sol - les prospections au sol étant bien plus performantes - mais plus simplement de confronter ces éléments avec les résultats des enquêtes et recherches archéologiques de terrain. Si une partie de ces gentilices n'offrent pas de parallèle épigraphique attesté - mais est-ce vraiment un problème sachant que l'épigraphie ne restitue qu'une petite partie de la prosopographie antique ? - un certain nombre d'entre eux se rattachent tout de même à des noms connus. Parmi ceux-ci, *Valerius* serait, d'après les conclusions des linguistes travaillant sur la toponymie languedocienne, l'un des plus courants. Les éléments rassemblés à Fontès et Paulhan, appuyés par ceux livrés par l'inscription de Marennes relèveraient-ils seulement d'une coïncidence ? Nous ne le pensons pas.

Conclusion

En définitive, on doit insister, je crois, sur la cohérence du dossier concernant l'hypothèse de promotions accordées par *Valerius*, dans les années 80 av. J.-C., époque durant laquelle il officiait en Transalpine, à des indigènes de la moyenne vallée de l'Hérault. En marge du territoire du proche territoire du Célessou, ce sont deux sites archéologiques, dont un fouillé, associés à deux toponymes révélateurs qui attirent notre attention. Dans les deux cas, la chronologie précoloniale ne fait aucun doute, quant au caractère indigène des sites de ce secteur, on ne peut le contester au vu des résultats acquis tant à Fontcouverte qu'à Vareilles. Au pied de l'*oppidum* d'Aumes, c'est une inscription funéraire augustéenne mentionnant une famille de *Valerii* du I^{er} s. av. J.-C. qui a été mise au jour. Ces trois sites se répartissent dans une zone réduite de quelques dizaines de kilomètres carrés, de part et d'autre du fleuve Hérault, dans des secteurs dominés par deux agglomérations indigènes ayant une certaine importance. Dès lors, ne peut-on envisager que ces éléments constituent les derniers témoignages d'une strate de peuplement spécifique, composée d'indigènes promus à la citoyenneté romaine durant la période tardo-républicaine et bénéficiant d'octroi de terres, dans le cadre de la centuriation Béziers B. Dans ce contexte, il faut également insister sur le fait qu'au moins trois agglomérations de la vallée de l'Hérault et de ses marges - *Cessero*, *Piscinae*, *Luteva* - bénéficiaient du statut d'*oppidum Latinum*, indiquant à l'évidence, que ce territoire était au centre des préoccupations du pouvoir provincial avant la réorganisation opérée par Auguste dans

le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. Pénétrante naturelle Nord/Sud essentielle, cette vallée, et son diverticule formé par la Lergue avaient sans nul doute une importance militaire et économique essentielle comme le montre bien aussi le foisonnement des frappes de monnaies à la croix qui témoigne de la vivacité des communautés locales durant la période tardo-républicaine³⁵. La fondation de la colonie romaine de Béziers en 36 av. J.-C., et la création d'un corps civique mixte comprenant des vétérans de la VII^e légion mais aussi des indigènes disposant déjà de la citoyenneté ou l'ayant acquise à cette occasion (Clavel 1970, pp. 161-167 et pp. 577-585 et Clavel-Lévêque 1998b) constitueraient en définitive l'aboutissement, somme toute logique, d'un processus d'intégration initié dès les lendemains de la conquête³⁶.

Si l'on veut bien accepter - malgré ses imperfections et certaines questions non résolues - ce dossier dans son ensemble, il faudrait finalement considérer que l'occupation du sol faisait l'objet, durant cette période, d'une attention toute particulière de la part du pouvoir romain et que dans cette perspective, la centuriation Béziers B était bien un puissant outil de contrôle mais aussi d'intégration.

³⁵ Sur cette question, on se reportera aux travaux décisifs de M. Feugère. Parmi la quinzaine d'articles publiés sur ce sujet depuis 1994, Feugère 1999, 2000 et 2001 et plus particulièrement Feugère (à paraître) offrent les données et hypothèses les plus pertinentes.

³⁶ Une question essentielle reste cependant en suspens, celle du statut de l'agglomération protohistorique de Béziers entre la fin du II^e s. et la déduction de 36 av. J.-C. (préfecture, *oppidum Latinum*, etc...). Le monnayage en bronze qui semble bien avoir été émis par les dynastes locaux dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. interroge en ce sens. Quoiqu'il en soit, au vu de l'absence scandaleuse de fouille préventive dans l'agglomération biterroise, et ce malgré la multiplication des travaux publics ou privé d'envergure, cette question restera certainement longtemps sans réponse. Pour mémoire, signalons qu'aucune découverte épigraphique n'a été faite dans Béziers ces trente dernières années alors que les trouvailles faites par exemple à Nîmes sont multiples et abondantes !

Bibliographie

- Bacou 1982-1983 : J.-P. Bacou, A. Bacou, *L'oppidum de Montfo à Magalas* (Hérault). Fouilles 1963-1979, *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p. 61-114.
- Badian 1958 : E. Badian, *Foreign Clientelae*, Oxford 1958.
- Barat 1999 : Y. Barat, *La villa gallo-romaine de Richebourg* (Yvelines), *Revue Archéologique du Centre de la France*, tome 38, 1999, p. 117-167.
- Bellan, Christol 1986 : G. Bellan, M. Christol : Une inscription romaine à Villemagne l'Argentière : le site de St-Martin-le-Vieux, *Bull. de la société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault*, 9, 1986, p. 33-44.
- Bonnet 1905 : E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier 1905.
- Burnand 1975 : Y. Burnand, *Domitii Aquenses. Une famille de chevaliers romains de la région d'Aix-en-Provence. Mausolée et domaine*, suppl. 5 à la RAN, Paris 1975.
- Christol 1970 : M. Christol, Notes sur l'inscription romaine de Marennès (commune d'Aumes), *Etudes sur Pézenas et sa région* 1970 (4), p. 5-13.
- Christol 1987 : M. Christol, Les Volques Arécomiques entre Marius, Pompée et César, in *Mélanges en l'honneur de J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris 1987, p. 211-219.
- Christol 1989 : M. Christol, Le droit latin en Narbonnaise : l'apport de l'épigraphie (en particulier celle de la cité de Nîmes), in *Les inscriptions latines de Gaule Narbonnaise, Actes de la table ronde de Nîmes, 25-26 mai 1987*, Bull. spécial de l'École Antique de Nîmes, 1989, p. 87-100.
- Christol 1994 : M. Christol, Plinie l'Ancien et la *formula* de la province de Narbonnaise, in *La mémoire perdue. A la recherche des archives oubliées, publiques et privées, de la Rome ancienne*, éd. De Boccard, Paris 1994, p. 45-63.
- Christol 1995 : M. Christol, De l'Italie à la Gaule méridionale, un transfert : l'épigraphie latine, *Cahiers du Centre G. Glotz*, VI, p. 163-181.
- Christol 1998 : M. Christol, Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine, in sous la dir. de M. Clavel-Lévêque et A. Vignot, *Cité et territoire, Actes du deuxième colloque européen de Béziers, 24-26 octobre 1997*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Paris 1998, p. 209-222.
- Christol, Mauné 2003 : M. Christol, S. Mauné, Une inscription sur bronze trouvée sur la *villa* gallo-romaine de l'Auribelle-Basse à Pézenas (Hérault), *Gallia* 60, 2003.
- Clavel 1970 : M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris 1970.
- Clavel-Lévêque 1975 : M. Clavel-Lévêque, Pour une problématique des conditions économiques de l'implantation romaine dans le Midi gaulois, *CLPA*, 24, 1975, p. 35-75.
- Clavel-Lévêque 1988 : M. Clavel-Lévêque, Résistance, révoltes et cadastres : problèmes du contrôle de la terre en Gaule Transalpine, in *Forms of control and subordination in Antiquity*, Tokyo 1988, p. 177-208.

Clavel-Lévêque 1990 : M. Clavel-Lévêque : L'implantation des cadastres romains en Gaule méridionale et l'évolution des rapports gouvernants/gouernés, in *Actes du colloque "gouvernants et gouvernés dans l'Imperium Romanum (III^e av. J.-C.-I^{er} ap. J.-C.)*, 28-31 mai 1989, Université Laval (Canada), CEA, XXVI, p. 73-91.

Clavel-Lévêque 1995a : M. Clavel-Lévêque, Béziers : territoire et cité. La fonction génétique du cadastre précolonial, *Actes du colloque européen "Cité et territoire"*, 14-15-16 octobre 1994, Béziers, Paris 1995, p. 89-100.

Clavel-Lévêque 1995b : M. Clavel-Lévêque, *Atlas des cadastres de Gaule-1. Le réseau centurié Béziers B*, Paris 1995.

Clavel-Lévêque 1998a : M. Clavel-Lévêque, Le réseau centurié Béziers B, in M. Clavel-Lévêque, A. Vignot dir., *Atlas historique des cadastres d'Europe*, Bruxelles 1998.

Clavel-Lévêque 1998b : M. Clavel-Lévêque, L'implantation coloniale et l'aménagement du territoire de Béziers, in sous la dir. de M. Clavel-Lévêque et A. Vignot, *Cité et territoire, Actes du deuxième colloque européen de Béziers, 24-26 octobre 1997*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Paris 1998, p. 73-121.

Clavel-Lévêque, Mauné 2002 : M. Clavel-Lévêque, S. Mauné : Les secteurs miniers de l'arrière-pays de Béziers (II^e s. av. J.-C./I^{er} s. ap. J.-C.), in A. Orejas dir., *Atlas historique des zones minières d'Europe II*, publication de la commission européenne/Action COST G2 "Paysages anciens et structures rurales", Bruxelles 2002.

Colbert de Beaulieu, Fischer 1998 : J.-B. Colbert de Beaulieu, B. Fischer, *Recueil des Inscriptions Gauloises (R.I.G.)*, vol. IV, *Les légendes monétaires*, XLV^e suppl. à *Gallia*, 564p, Paris 1998.

Dodinet 1985 : M. Dodinet, *Carte archéologique et cadastres romains : l'exemple du nord Biterrois*. Thèse de III^e cycle, dactylographiée, Besançon 1985, 274p. Inédit.

Dyson 1980-1981 : S.-L. Dyson, The distribution of Roman Republican Family Names in the Iberian Peninsula, *Ancient Society*, 11-12, 1980-1981, p. 257-300.

Ebel 2000 : Ch. Ebel, La Gaule du Sud, de la colonisation grecque à la province romaine (VI^e siècle-I^{er} s. av. J.-C.), *Archéologie en Languedoc*, 24, 2000, p. 43-98.

Espérandieu 1966 : E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1966.

Feugère 1999 : M. Feugère, Le trésor de monnaies gauloises de "Paulhan Nord", *Revue Numismatique* 1999, p. 7-16.

Feugère 2000 : M. Feugère, Monnaies gauloises de Fouzilhon (Hérault), *Bull. de la Société Française de Numismatique* 55, déc. 2000, p. 221-226.

Feugère 2001 : M. Feugère, Monnaies gauloises d'Abeilhan (Hérault), *Bull. de la Société Française de Numismatique* 56, déc. 2001, p. 181-186.

Feugère à par. : M. Feugère, Peuples préromains et *fides romana* : étude de cas en numismatique gauloise (type Savès 381), in *Hommage à G. Barraol*.

Gabba 1973 : E. Gabba, *esercito e società nella tarda repubblica romana*, Florence 1973.

Gayraud 1981 : M. Gayraud, *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*, Suppl. 8 à la RAN, Paris 1981, 585p.

- Goudineau 1990 : Ch. Goudineau, *César et la Gaule*. Paris 1990, 365p.
- Goudineau 1996 : Ch. Goudineau, La Gaule avant César, in M. Reddé dir., *L'armée romaine en Gaule*, Paris 1996, 278 p., p. 9-20.
- Gourdiolle, Landes 1998 : R. Gourdiolle, Ch. landes, Passions métalliques sur les Monts d'Orb, *Archéologie et Histoire des Hauts Cantons, Bull. de la Soc. archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, n°21, p. 33-50.
- Hamlin 1988 : F. R. Hamlin, avec la coll. de A. Cabrol, *Les noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau dictionnaire topographique et étymologique*, Nîmes 1988.
- Hermon 1986 : E. Hermon, Le moment marianiste en Gaule Transalpine, *Estudios de la Antigüedad*, 3, 1986, p. 39-55.
- Héron de Villefosse 1908 : A. Héron de Villefosse, Statue romaine drapée trouvée à Montagnac (Hérault), *Bulletin National de la Société des Antiquaires de France*, 1908, p. 218-219.
- Hinrichs 1989 : F. T. Hinrichs, *Histoire des institutions gromatiques*, Paris 1989.
- Jannoray 1954, Informations archéologiques du Languedoc-Roussillon, *Gallia*, XII, 1954, p. 415-416.
- Jullian 1908-1926 : C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 8 vol. Paris, 107-1926.
- Le Roux 1982, P. Le Roux, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques, d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris 1982.
- Mauné 1992 : S. Mauné, *L'occupation antique du Piscénois et du Montagnacois de la fin du deuxième Age du Fer au début du Haut Moyen-Age*. Maîtrise d'Histoire ancienne, 2 vol., dactyl., Université de Franche-Comté, Besançon, 1992, inédit.
- Mauné 1993 : S. Mauné, À propos du septième kardo du cadastre Béziers B : le site de Balsède III à Pézenas (Hérault), *Études sur l'Hérault*, n. s. 9, 1993, p. 1-4.
- Mauné 1995 : S. Mauné, L'occupation du sol en Biterrois nord-oriental à la période précoloniale, -118 av./36 av. J.-C. in *Actes du colloque européen "Cité et territoire"*, Béziers, 14-15-16 octobre 1994, Paris 1995, p. 195-206.
- Mauné 1996 : S. Mauné, Le cadastre précolonial dit Béziers B et ses rapports avec les oppida préromains de la moyenne vallée de l'Hérault, in *Actes du colloque AGER, Archéologie des parcelles*, Orléans 28-30 mars 1996. *Les Formes du paysage*, tome 2, éd. Errance, Paris 1996, p. 128-141.
- Mauné 1998 : S. Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), IIe s. av.-VIe s. ap. J.-C.*, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 1998, 532 p.
- Mauné 1999 : L'habitat rural dispersé des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon, sous la dir. de R. Buxo et E. Pons, *Actes du XXII^e colloque international pour l'Étude de l'Âge du Fer (AFEAF), Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del ferro de l'Europa occidental : de la producció al consum*, Girona, 21-24 mai 1998, Girona 1999, p. 55-75.
- Mauné 2000 : S. Mauné : La question des premières installations italiennes en Transalpine occidentale (II^e s./I^{er} s. av. J.-C.), *Gallia* 57, 2000, p. 231-260.
- Mauné 2001 : S. Mauné, La région du Bassin de Thau et de la basse vallée de l'Hérault aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : bilan et perspectives, in *Carte Archéologique de la Gaule 34-2*, Paris 2001, p. 81-93.
- Mauné dir. à par. : sous la dir. de S. Mauné, avec Fl. Cavalin, J. Planchon, Z. Sekhari, Ph. Vidal, B. Devillers, L. Fabre, M. Feugère, V. Forest, J.-L. Paillet, S. Raux et J.-P. Thuillier, *La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault). Transformations et évolution d'un centre domanial de Gaule Narbonnaise entre la fin du II^e s. av. et le début du III^e s. ap. J.-C.*, Coll. Archéologie et Histoire romaine, Ed. M. Mergoïl, Montagnac à par.
- Mauné, Sanchez 1999 : S. Mauné, C. Sanchez : Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 32, 1999, p. 97-117.
- Olesti 2000 : O. Olesti i Vila, Integració i transformació de les comunitats ibèriques del Maresme durant el s. II-I aC : un model de romanització per a la Catalunya litoral i prelitoral, in Tema monogràfic. *La formació d'una societat provincial. La component ibèrica a les fundacions romanes del Nord-Est de la Hispania citerior*, *Empúries* 52, 2000, p. 55-86.
- Poux 1999 : M. Poux, *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat). Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce*, Coll. Protohistoire européenne, n°4, éd. M. Mergoïl, Montagnac 1999, 171 p.
- Reille 2000 : J.-L. Reille, L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (IV^e s. av. J.-C.) d'après l'étude des découvertes de Lattes, *Gallia* 57, 2000, p. 261-272.
- Syme 1958 : R. Syme, *Tacitus*, Oxford 1958.
- Tassaux 1996 : D. et F. Tassaux, Les soldats Gaulois dans l'armée romaine, in M. Reddé dir., *L'armée romaine en Gaule*, Paris 1996, 278 p., p. 147-164.
- Vidal et alii 1995 : L. Vidal et coll., Entre Peyne et Libron, le nord du Biterrois au I^{er} s. av. J.-C. : apports et limites de l'exploitation des images de surface pour une étude d'archéologie spatiale, in *Actes du colloque européen "Cité et territoire"*. Béziers, 14-15-16 octobre 1994, Paris 1995, p. 127-132.

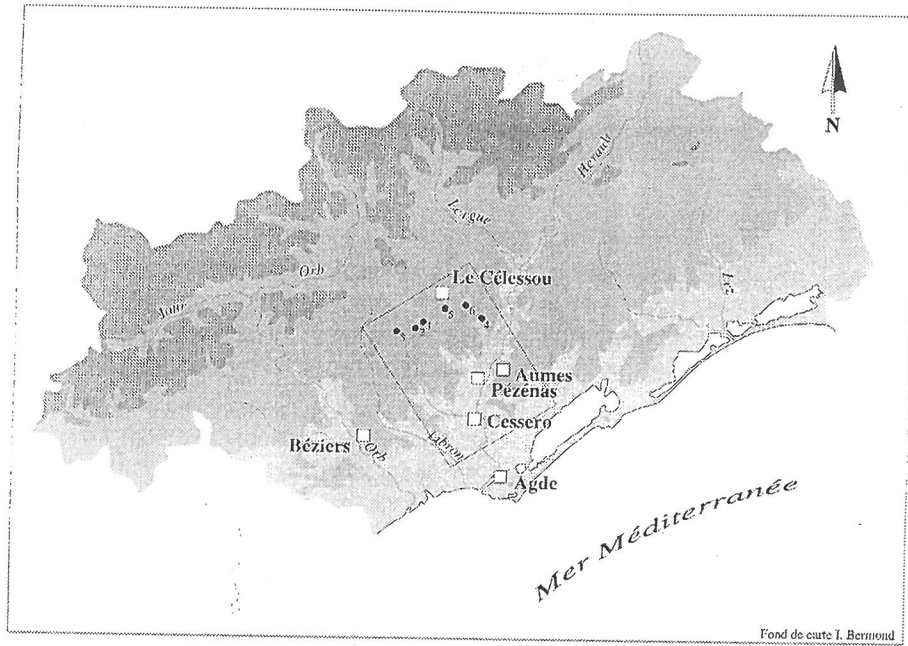


Figure 1 : Localisation, dans l'actuel département de l'Hérault des agglomérations et principaux établissements ruraux cités dans le texte ;
 n° 1- Peilhan-Sud, Margon ; n° 2- Fraisse-Mourtal, Roujan ; n° 3- St-Jean-de-la-Garrigue, Magalas ; n° 4- Vareilles, Paulhan ; n° 5- Fontcouverte, Fontès ; n° 6- Les Prés-1, Adissan.

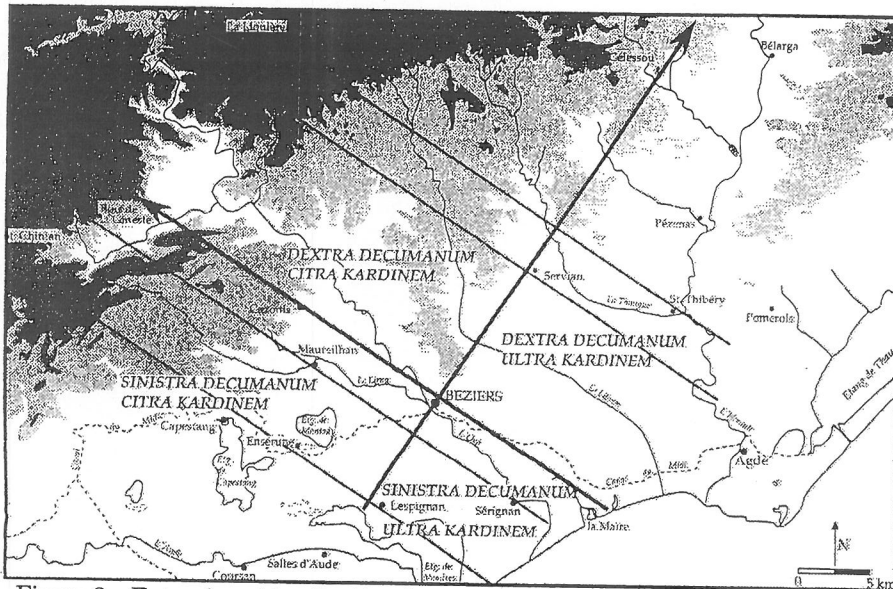


Figure 2 : Extension et localisation des axes majeurs de la centuriation Béziers B (d'après Clavel-Lévêque 1995b).



Figure 3 : Deux exemples d'établissements ruraux précoloniaux établis contre un axe majeur de la centuriation Béziers B.

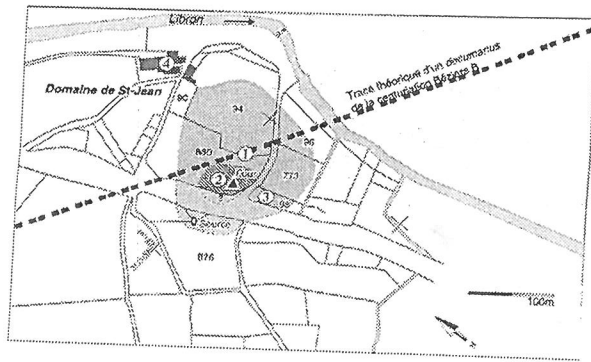


Figure 4 : Localisation de l'établissement rural de St-Jean-de-la-Garrigue à Magalas sur fond cadastral et résultats des prospections de surface. 1- Assise principale de l'établissement ; 2- emplacement du four et de la zone artisanale de la période précoloniale ; 3- probable zone funéraire de la fin de l'Antiquité ; 4- domaine actuel pouvant recouvrir le centre de gravité d'une occupation médiévale. S. Mauné *del.* 1998.

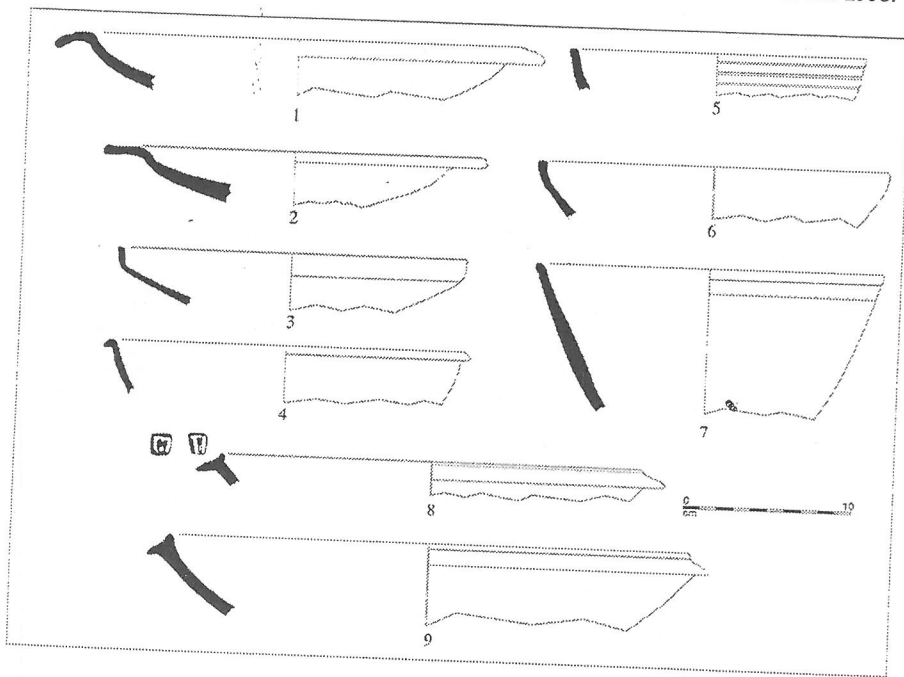


Figure 5 : Quelques formes de céramiques à vernis noir produites à St-Jean-de-la-Garrigue (Magalas, Hérault) à la fin du II^e s./début I^{er} s. av. J.-C. 1- forme proche de Morel 1314-1315-1320 ; 2- forme proche de Morel 1443 ; 3- forme proche de Morel 2822 ou Pedroni 880 ; 4- forme proche de Morel 2646 ; 5- forme proche de Morel 2950 ; 6- forme proche de Morel 2825 ; 7- forme proche de Morel 2950 ; 8 et 9, formes proches de Morel 1151 ou Pedroni 831. Dessins S. Mauné et C. Sanchez. Éch. 1/5^e.

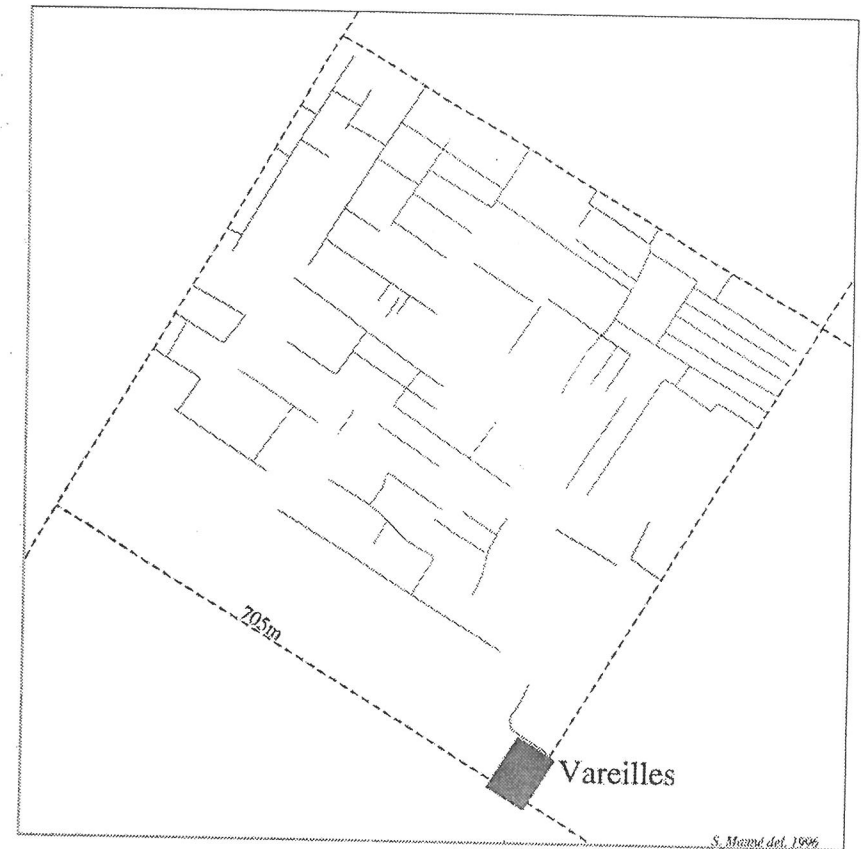


Figure 6 : L'établissement rural de Vareilles à Paulhan, dans une centurie de Béziers B, à proximité d'un parcellaire isocline à N-32°-E conservé sur le cadastre napoléonien.

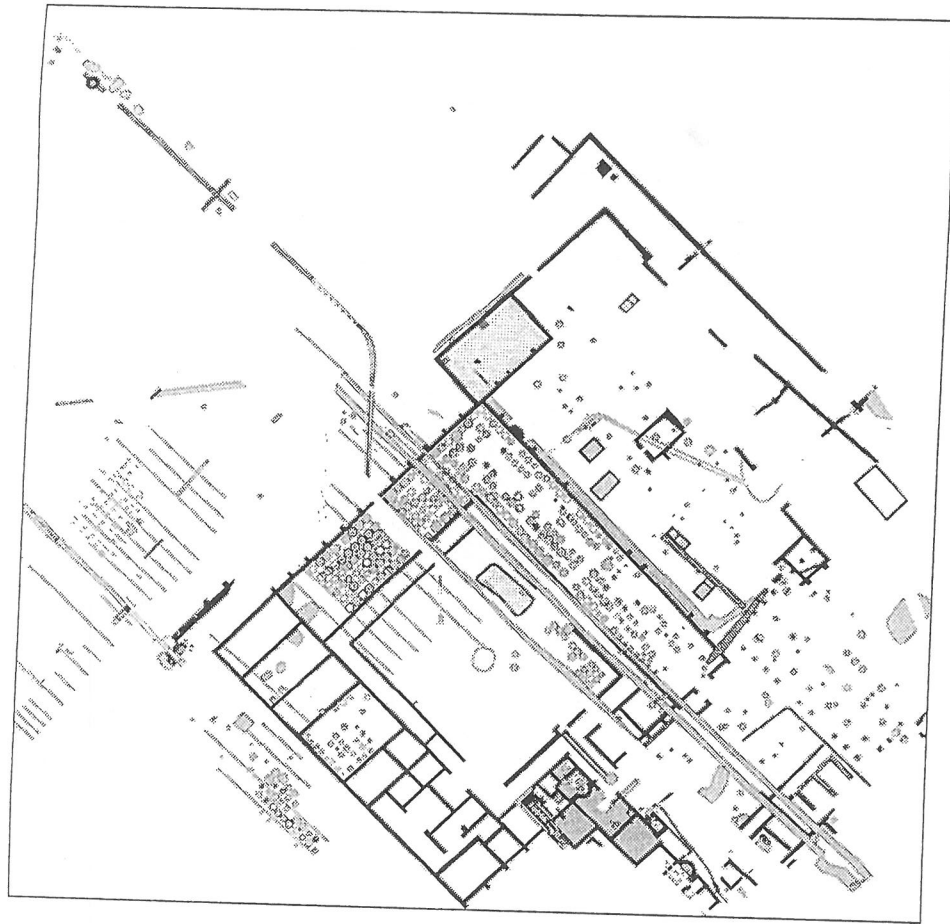


Figure 7 : Plan général des vestiges et structures archéologiques mis au jour lors de la fouille préventive de Vareilles (Paulhan, Hérault). S. Mauné, F. Rebières *del.* 1999/2000.

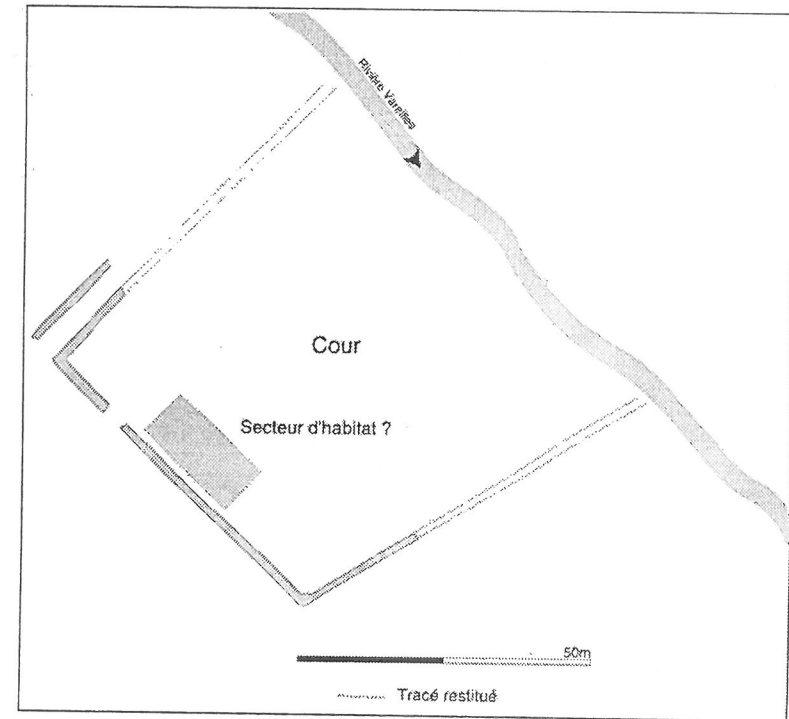


Figure 8 : Plan général des vestiges de la Phase 1 de Vareilles (fin II^e s./troisième quart I^{er} s. av. J.-C.).

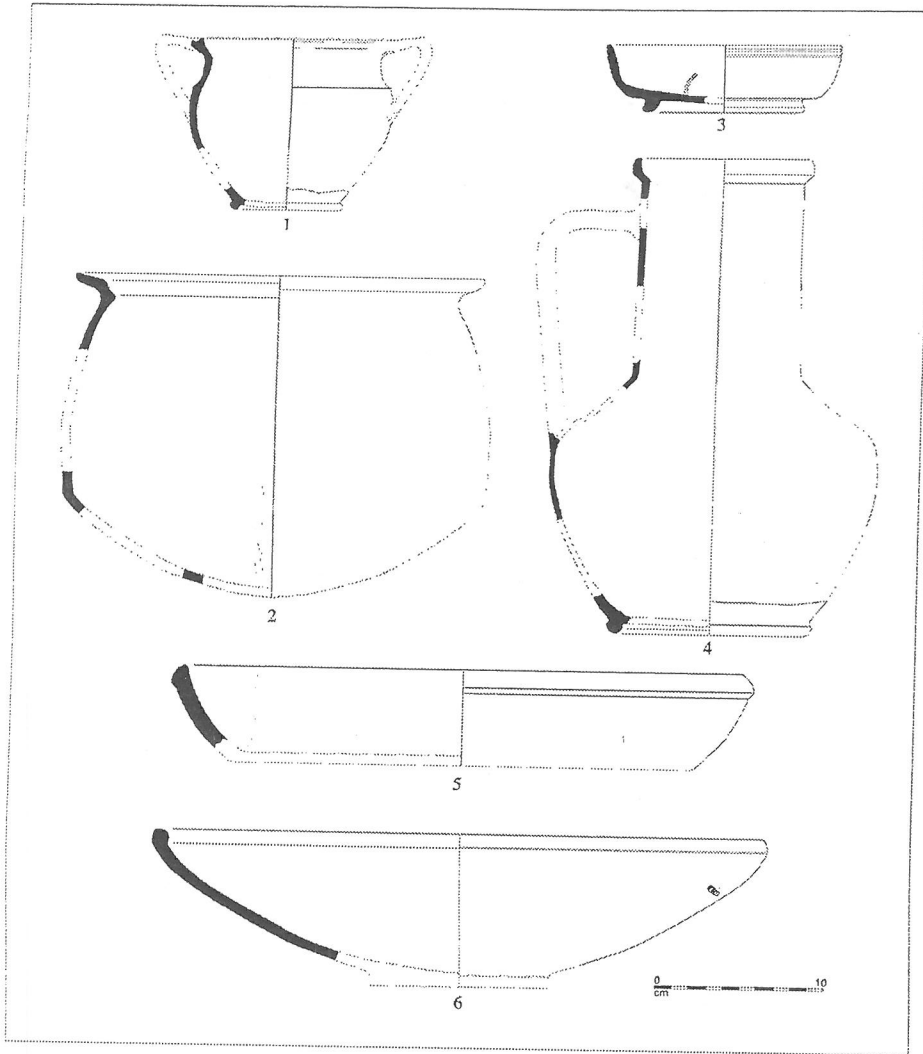


Figure 9 : Une partie du mobilier céramique issu du comblement de l'enclos fossoyé de Vareilles (datation entre 50 et 30 av. J.-C.).

- 1- urne à deux anses en céramique à pâte claire ;
- 2- imitation régionale du *caccabus* COM-IT 3d(var.) en céramique commune italique ;
- 3- coupelle de type en céramique à vernis noir de type campanienne C, forme Lamboglia 1 ;
- 4- cruche en céramique à pâte claire de type CL-REC3a ;
- 5- imitation régionale de plat/écuelle de type Goudineau 1 en céramique à engobe rouge pompéien ;
- 6- grande coupe en céramique celtique (surface). Dessins S. Mauné et C. Sanchez 2001. Éch. 1/5^e.

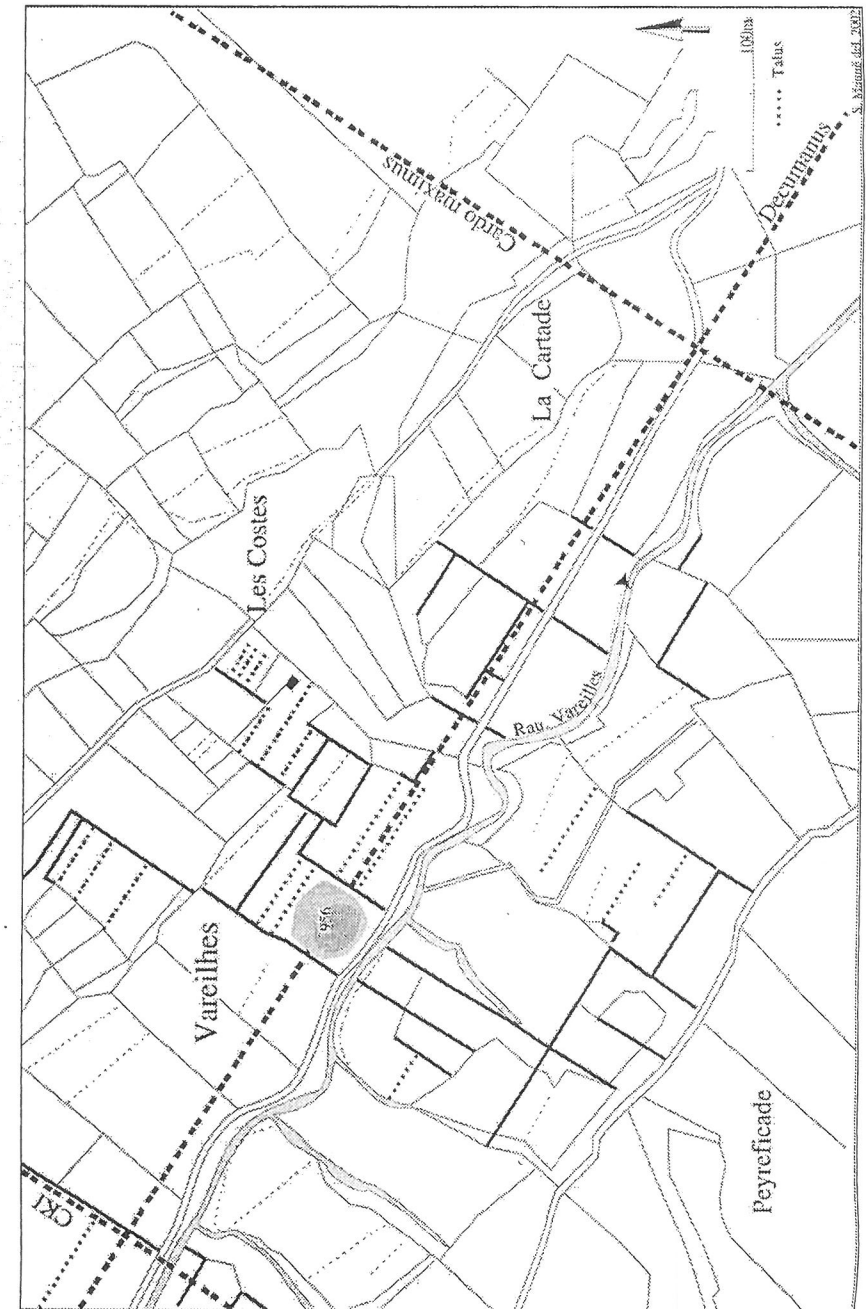


Figure 10 : Extrait de la feuille D2 du cadastre communal de Fontès (1943), localisation du site de Vareilles, installé sur un *decumanus*, du tracé du *cardo maximus* du Béziers B, du 1^{er} *cardo* à gauche (CKI) et des traces parcellaires isoclines à N-32°-E. Éch. 1/5000e.

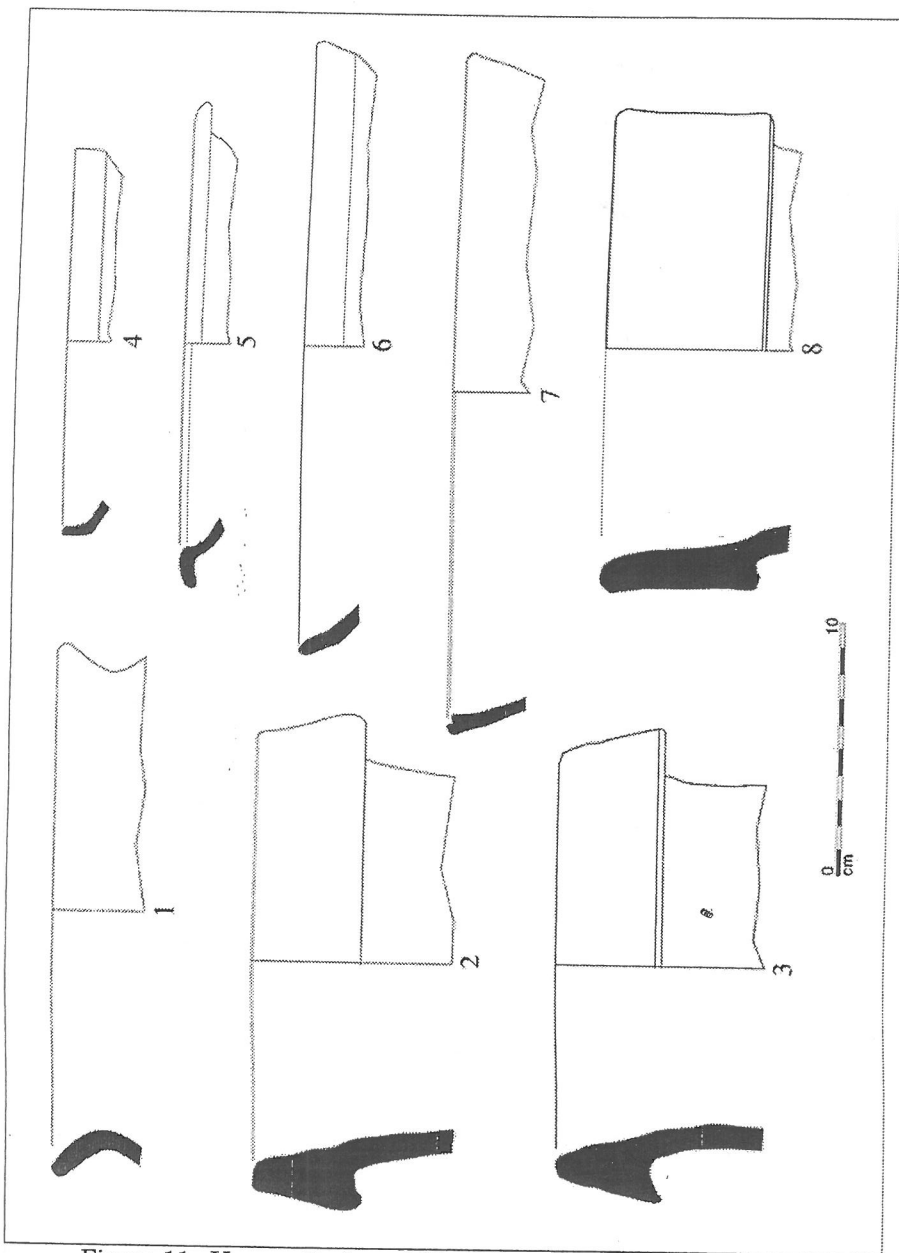


Figure 11 : Une partie du mobilier céramique recueilli sur le site de Vareilhes à Fontès (Hérault).

1- urne en céramique modelée ; 2- et 3, amphores italiqes Dr. 1a ; 4, coupelle Lamb. 27Ba en campanienne A ; 5- assiette Lamb. 36 en campanienne A ; 6- coupe Lamb. 27Bb en imitation de campanienne A ; 7- patina en céramique commune italique ; 8- amphore italique Dr. 1b. Dessins S. Mauné 2002. Éch. 1/3.

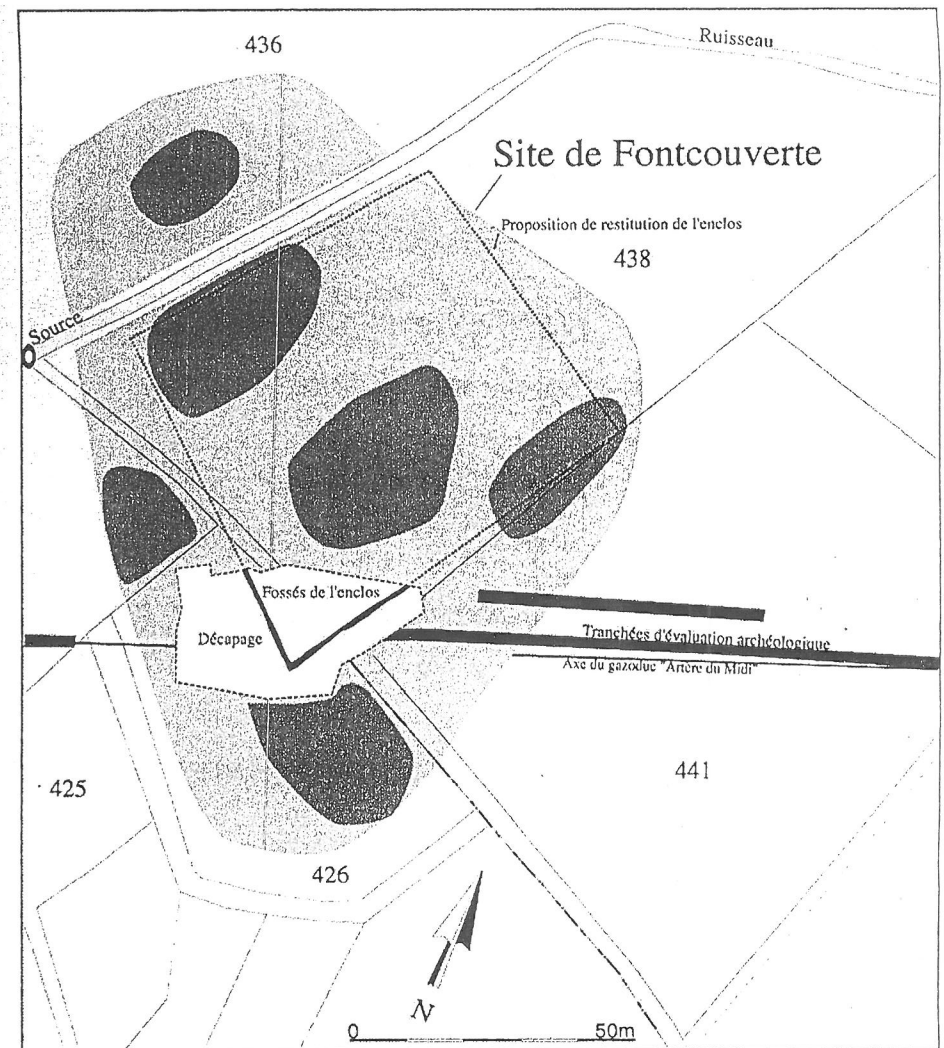


Figure 12 : Plan général des vestiges de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. mis au jour sur l'établissement rural de Fontcouverte à Fontès (Hérault).

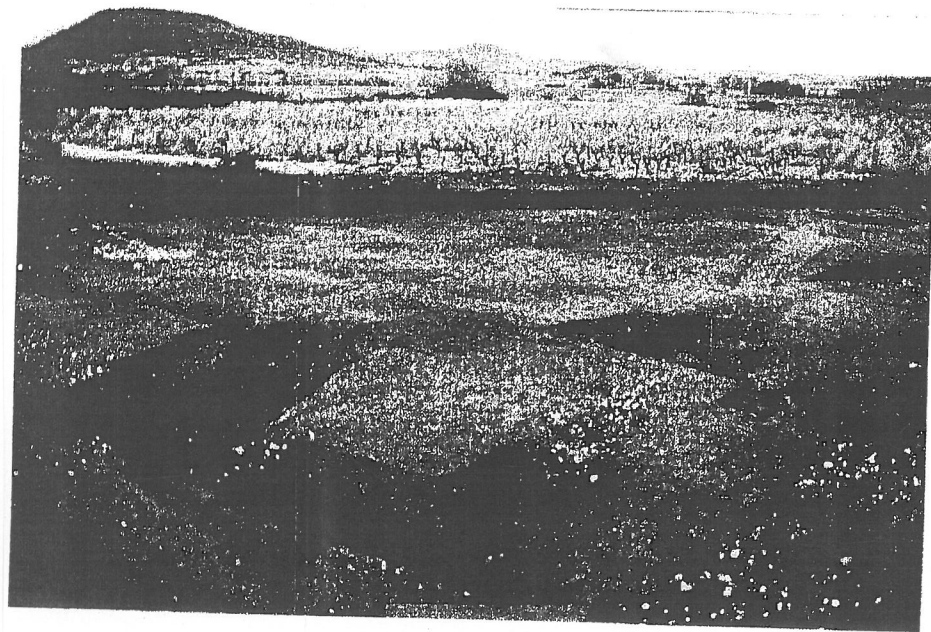


Figure 13 : Vue de l'enclos fossoyé de Fontcouverte (Fontès, Hérault) en cours de fouille. Cl. S. Mauné 1996.

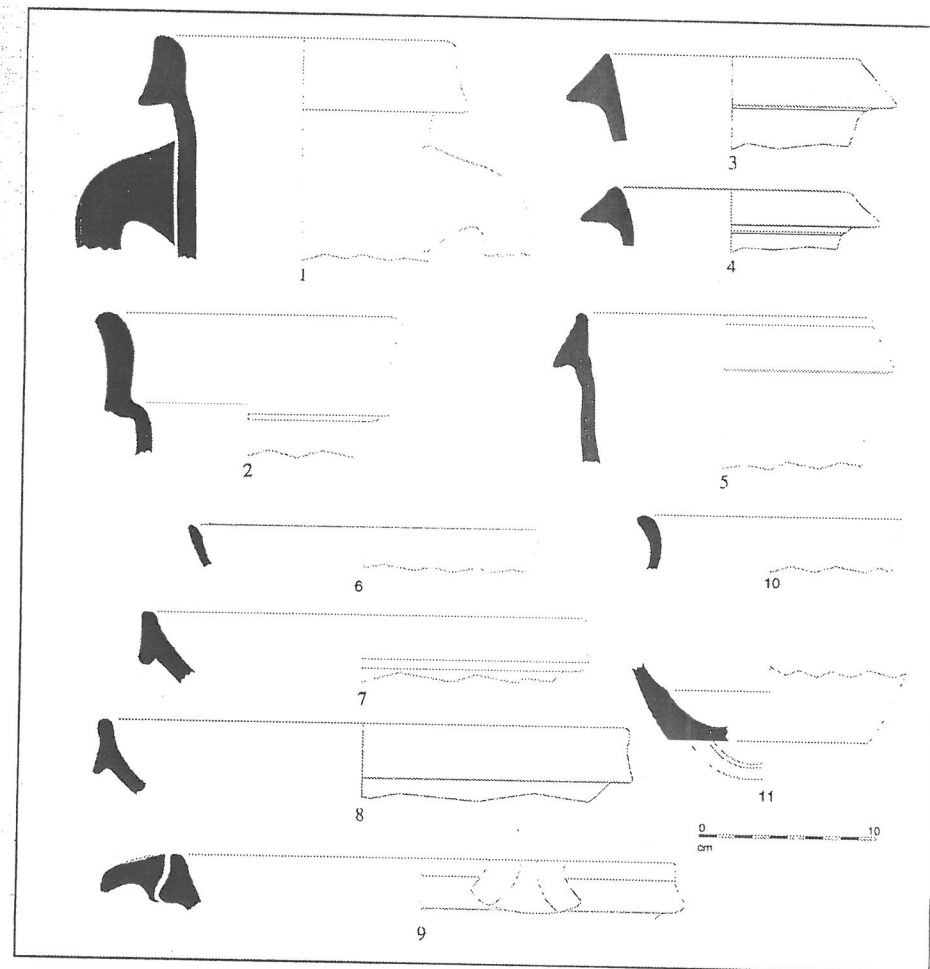


Figure 14 : Mobilier céramique recueilli sur le site de Fontcouverte à Fontès (Hérault). Dessins S. Mauné 1996. Éch. 1/5^e.

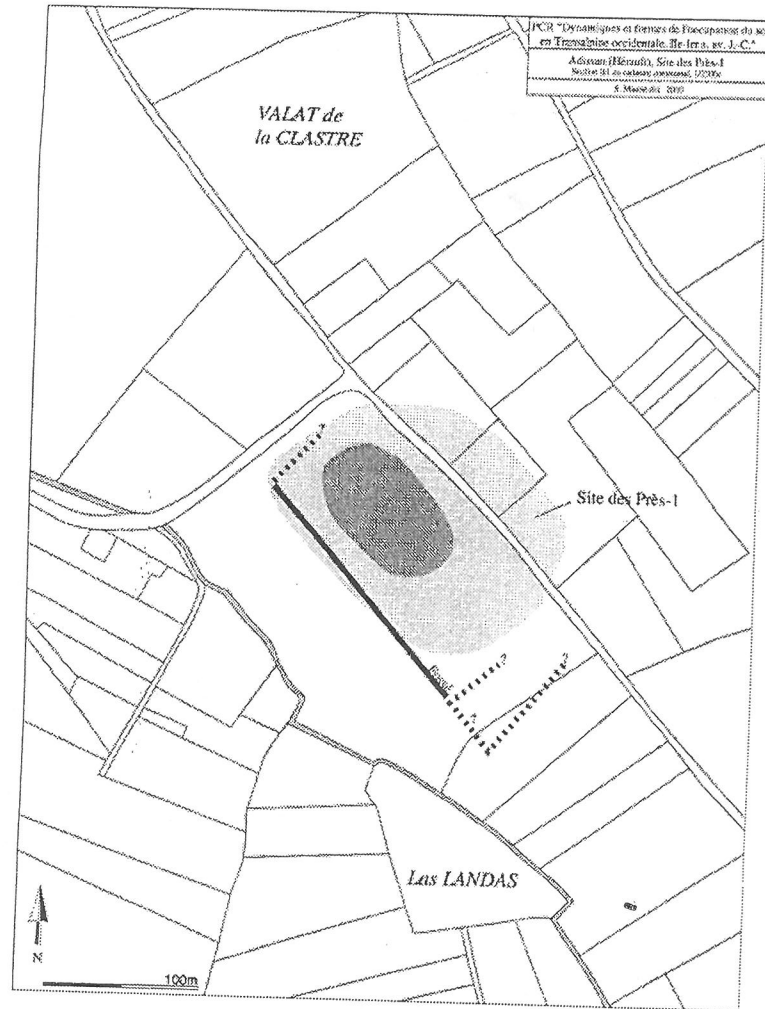


Figure 15 : Localisation sur le fond cadastral communal du site des Prés-1 à Adissan (Hérault).

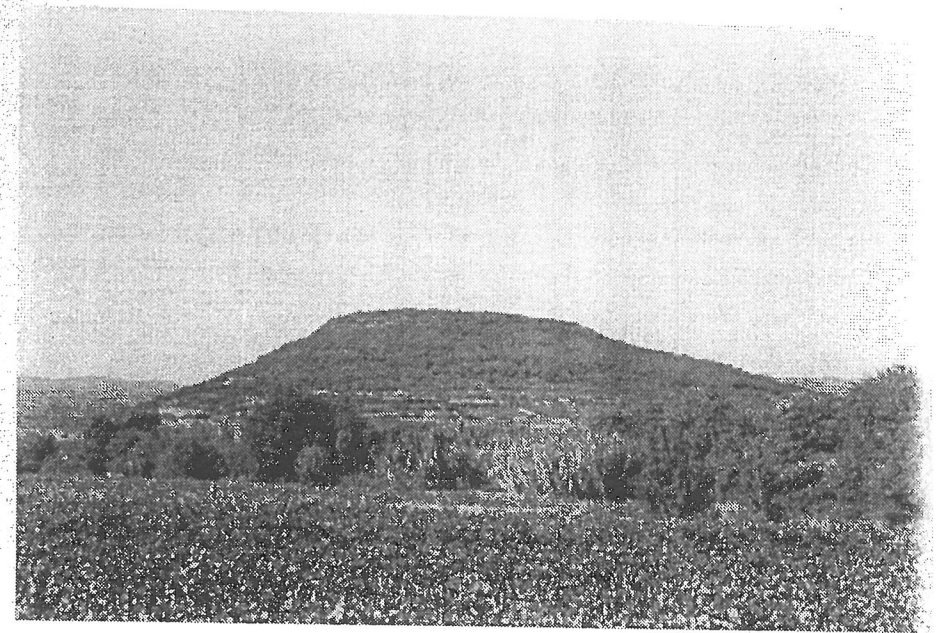


Figure 16 : Vue de l'oppidum du Célessou à Fontès (Hérault) depuis l'Est. Cl. S. Mauné, juin 2001.

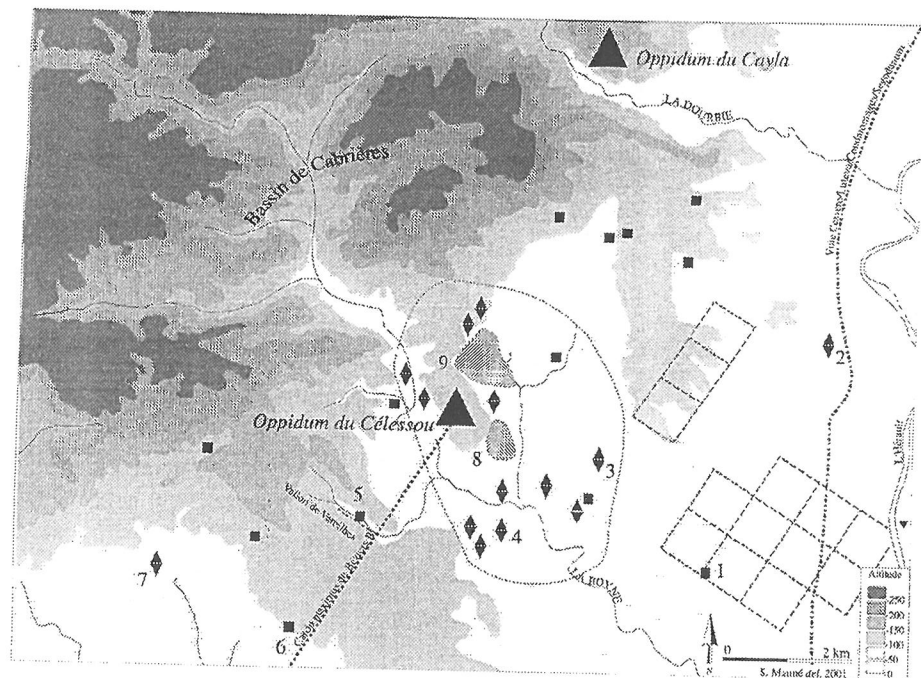


Figure 17 : Les alentours de l'oppidum du Célessou dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. : environnement archéologique et essai de modélisation du secteur Boyne/Dourbie dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les petits pointillés délimitent une zone de 1000ha (territoire vivrier ?) où se concentre l'essentiel de l'habitat indigène. Les losanges correspondent à des établissements ruraux apparus dans le courant du II^e s. av. J.-C. ; les carrés à des établissements ruraux d'époque précoloniale. On a aussi figuré le *cardo maximus* du Béziers B, le vallon de Vareilles/Fontès ainsi que les noyaux de traces parcellaires du XIX^e s. isoclines à cette centuriation (coteaux de Paulhan/Adissan et Aspiran).

- 1- Vareilles/Paulhan ;
- 2- Gissos-2-Mas de Pascal/Aspiran ;
- 3- Les Prés-1/Adissan ;
- 4- Fontcouverte/Fontès ;
- 5- Vareilles/Fontès ;
- 6- Lambeyran-2/Caux ;
- 7- La Vérune/Neffiès ;
- 8- habitat aggloméré des Moulières ;
- 9- habitat aggloméré de L'Arnède/Les Pradesses.

Le tracé de la voie *Cessero/Segodunum* est figuré pour mémoire mais on ne sait si celle-ci empruntait, au I^{er} s. av. J.-C., le même itinéraire que celui du Haut-Empire, confirmé par les fouilles A75 de 1999.

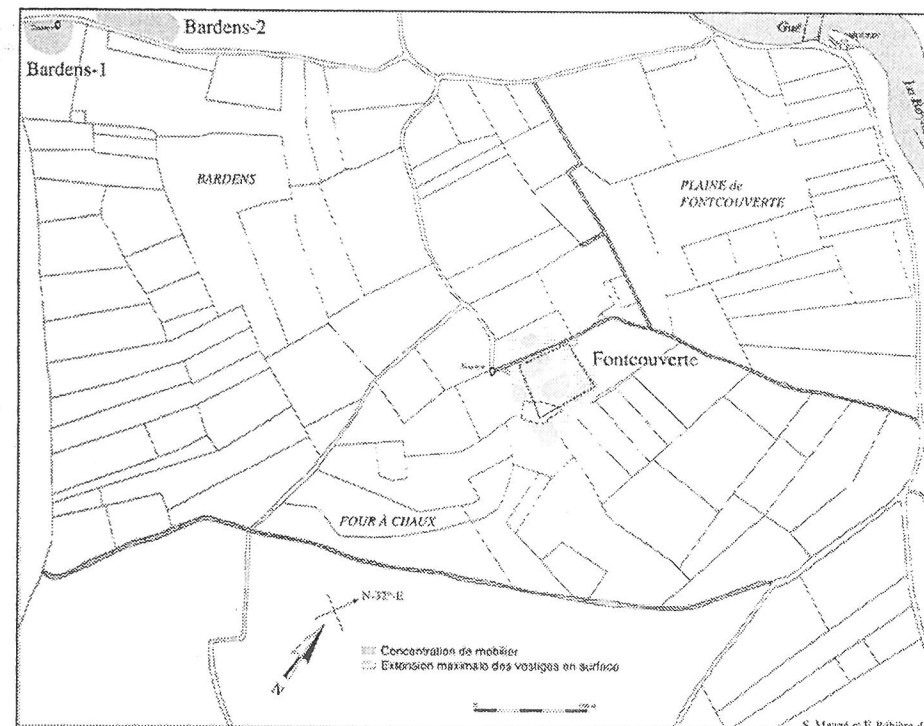


Figure 18 : Parcellaire d'une partie de la commune de Fontès dans la 1^{re} moitié du XIX^e s. d'après le cadastre napoléonien avec localisation des sites de la fin de l'Âge de Fer

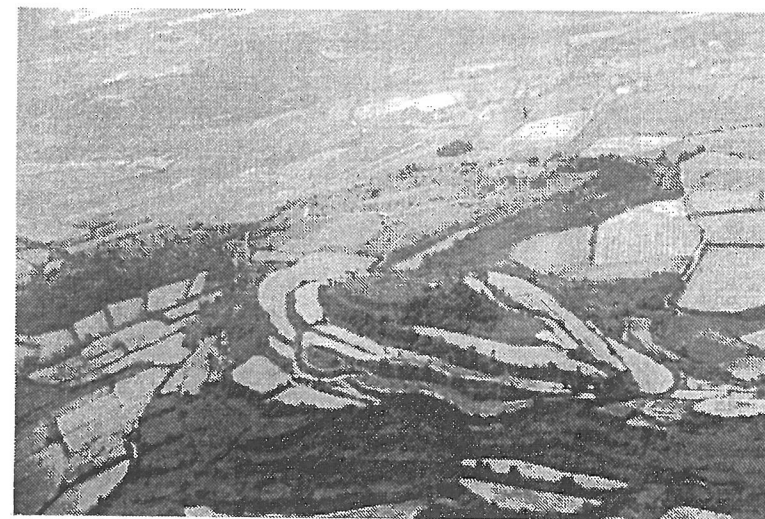


Figure 19 : Vue aérienne de l'oppidum d'Aumes (plateau des Mazes) prise du Nord.
Cl. S. Mauné.

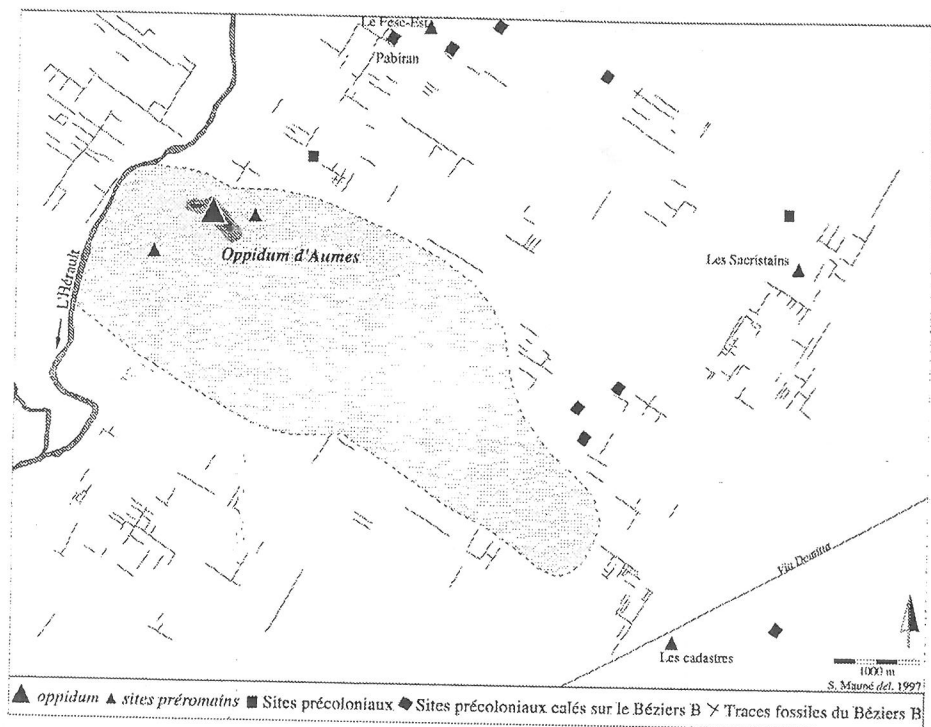


Figure 20 : L'oppidum d'Aumes et la centuriation Béziers B. Proposition de restitution du territoire de l'agglomération indigène dans la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. par rapport à l'extension des traces parcellaires isoclines à la centuriation Béziers B et positionnement des établissements ruraux.

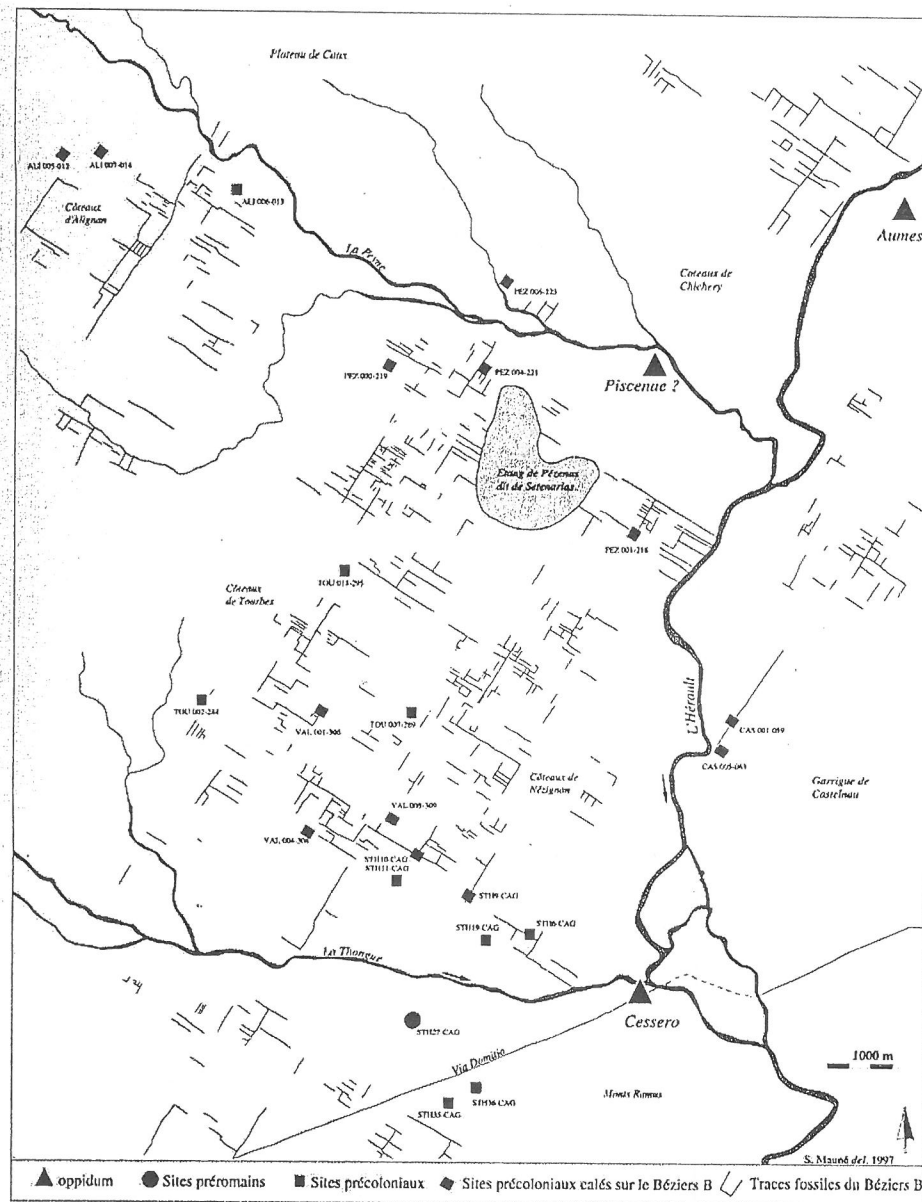


Figure 21 : L'oppidum Latinum de Cessero et la centuriation Béziers B dans la basse vallée de l'Hérault.

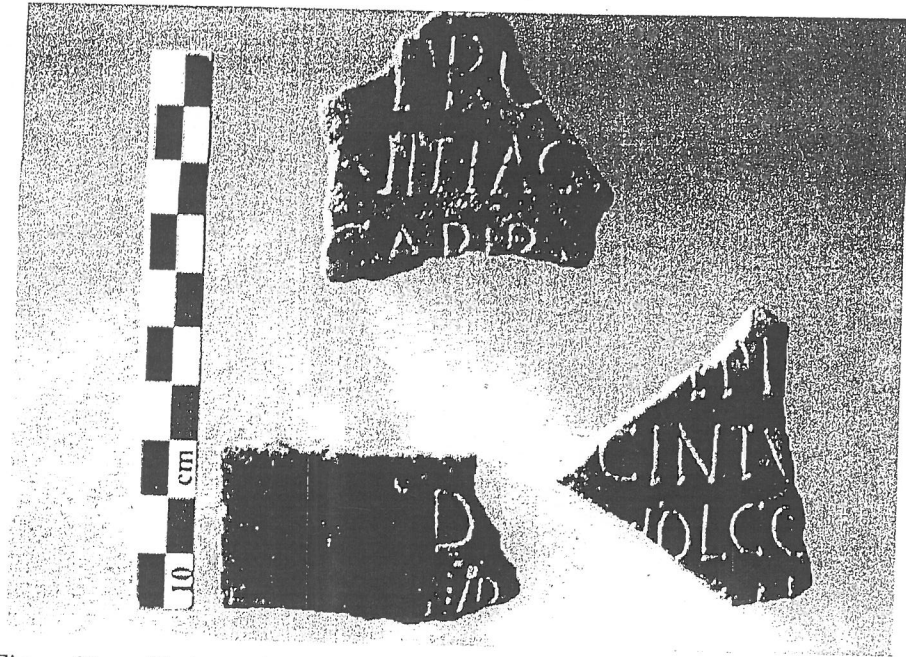


Figure 22 : Photographie d'une partie des fragments de la plaque en bronze inscrite de L'Auribelle-basse (Pézenas, Hérault). Cl. S. Mauné.

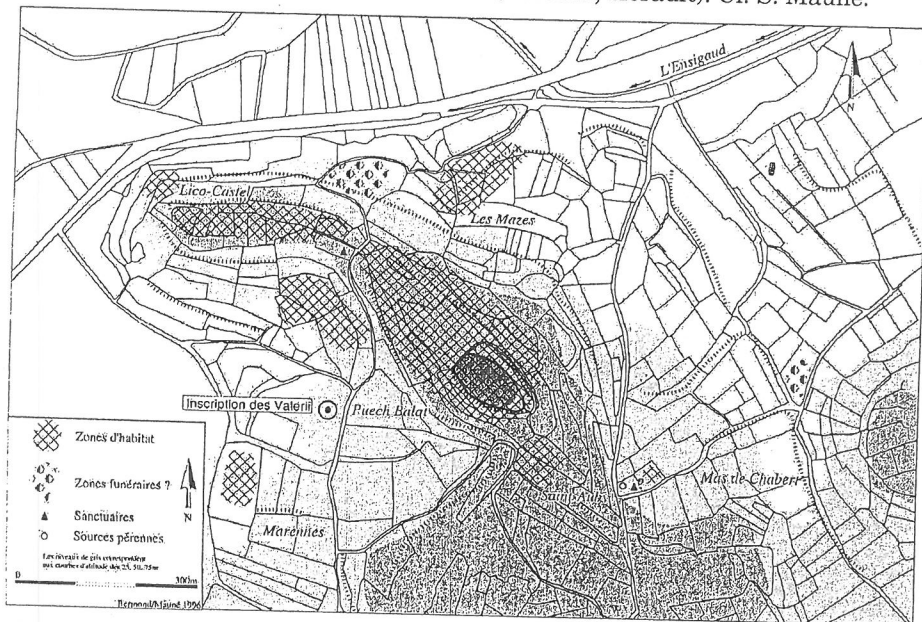


Figure 23 : Localisation de l'inscription et du mausolée de Marennes sur le fond cadastral communal.



Figure 24 : Photographie du haut-relief funéraire de Marennes. Cl. M. Christol.